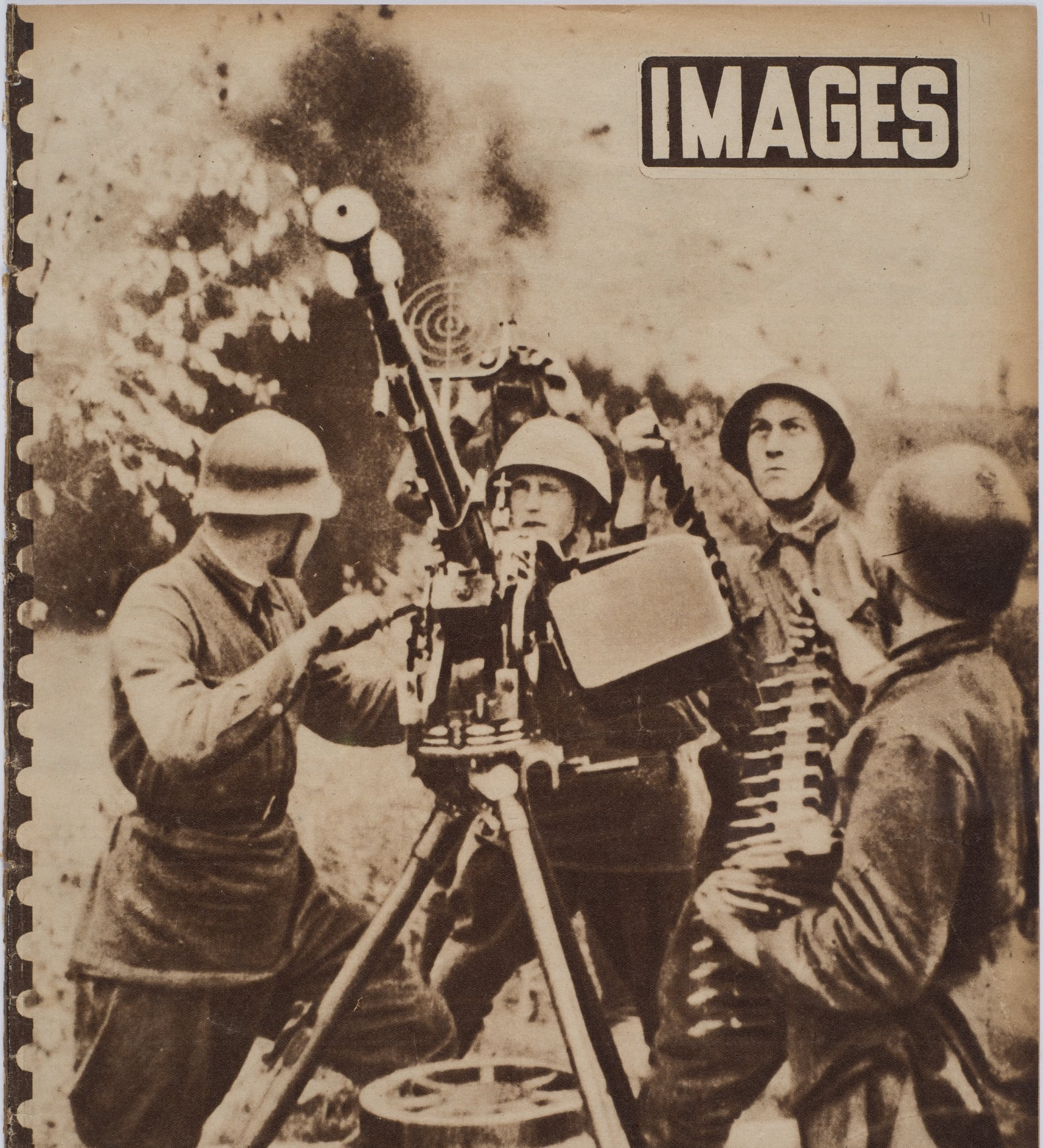
IMAGES



L'ARMEE ROUGE

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

25 millièmes
En PALESTINE 30 mils
En SYRIE & LIBAN 30 piastres

No. 705 — LE CAIRE (EGYPTE)
14 MARS 1943



SUR LE FRONT DE KASSERINE

Les diverses offensives de Rommel, pour percer le front de la Huitième Armée, ont piteusement échoué et l'ennemi n'a réussi qu'à subir des pertes énormes en hommes et en matériel. Voici, sur un char d'assaut nazi, le lamentable spectacle d'un canonnier tué pendant la contre-attaque alliée.

« DOUGLAS » CONTRE AVIONS NIPPONS

Une attaque de style, effectuée par des avions de bombardement, type Douglas, en Nouvelle-Guinée, contre les avions japonais. Un appareil américain survole un bombardier nippon mis hors de combat quelques moments auparavant tandis qu'un chasseur du type « Zéro » gît au sol sous un arbre.



DEUX CHEFS SE RENCONTRENT

Entre deux discussions sur les plans futurs de l'aviation alliée, l'air-chief marshal Sir Arthur Tedder, commandant en chef des forces aériennes en Méditerranée, allume sa cigarette au major général Carl Spaatz, commandant des forces aériennes en Afrique du Nord.



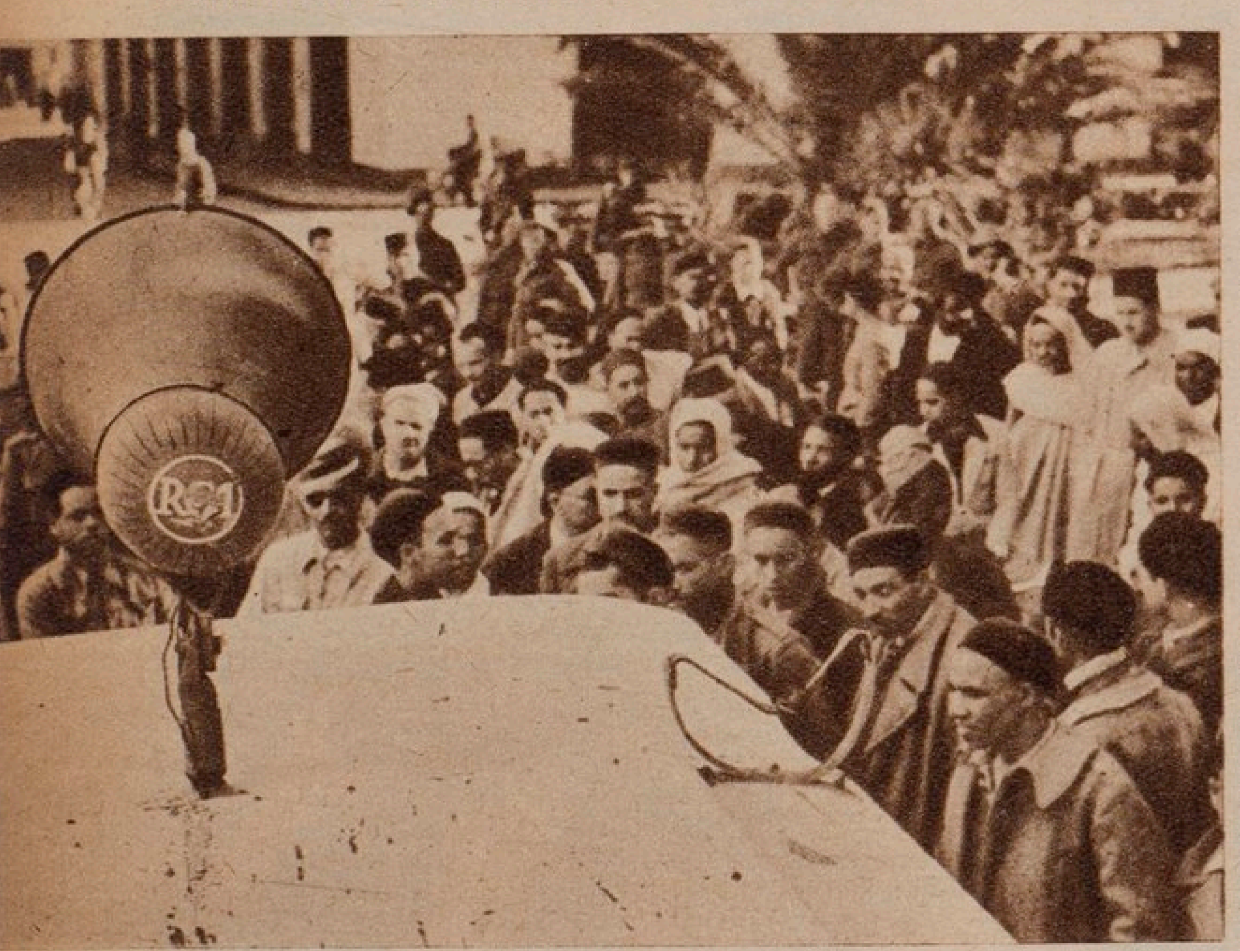
UNE STAR BIEN ENTOURÉE...

Entourée d'un certain nombre de militaires américains basés à Quantiquo, Virginie, Barbara Britton, héroïne du film « Wake Island », écrit son numéro de téléphone sur un carnet appartenant à l'un de ses admirateurs au cours de sa visite à une base navale. Gageons que son appareil répondra souvent : « occupé ».



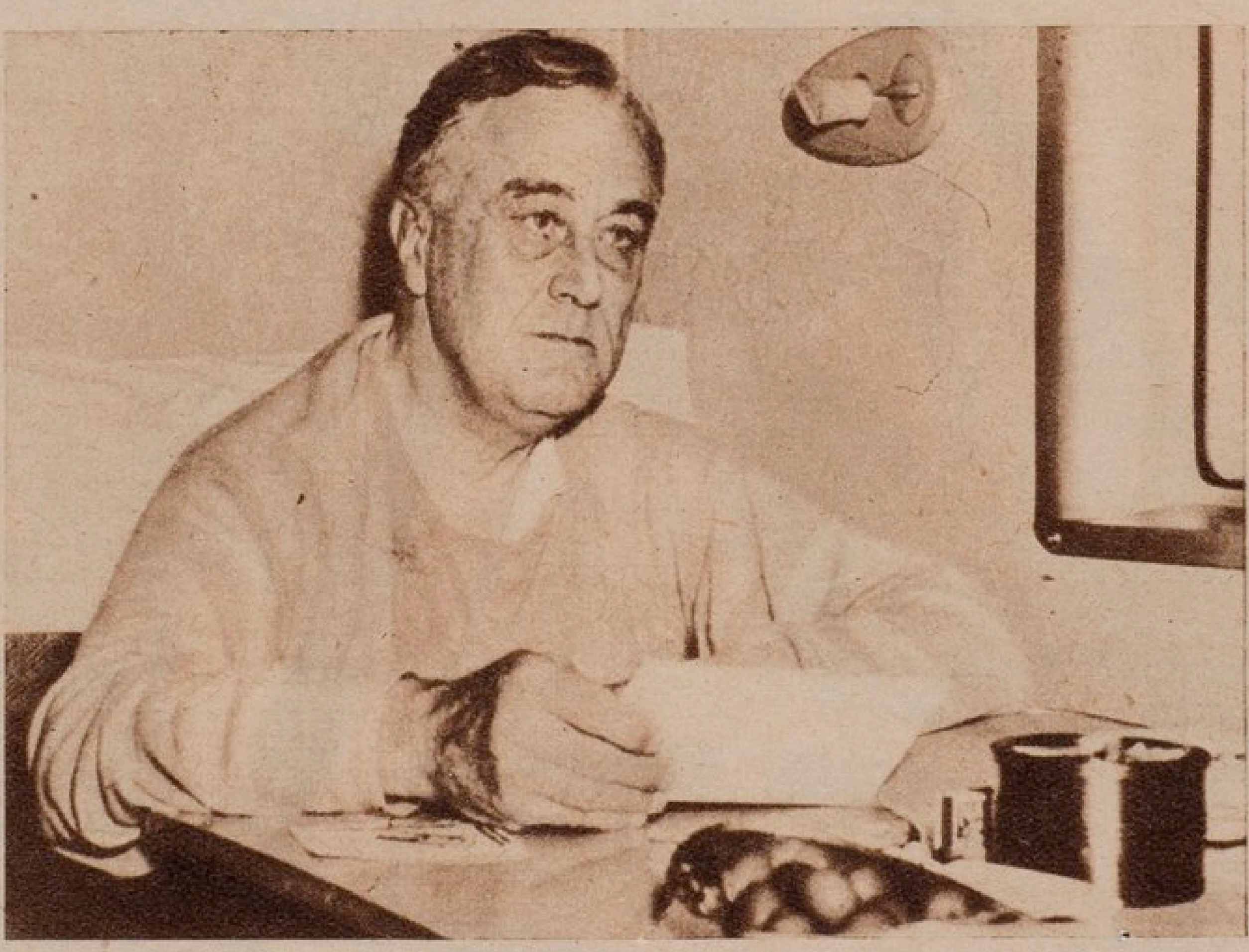
Mme TCHIANG A NEW-YORK

Au cours de son séjour aux Etats-Unis, Mme Tchiang-Kaï-Chek a visité une école chinoise de New-York. Le maire La Guardia a fait à la femme du généralissime chinois les honneurs de la ville. Cette photo, transmise par radio, a été prise au cours de la visite.



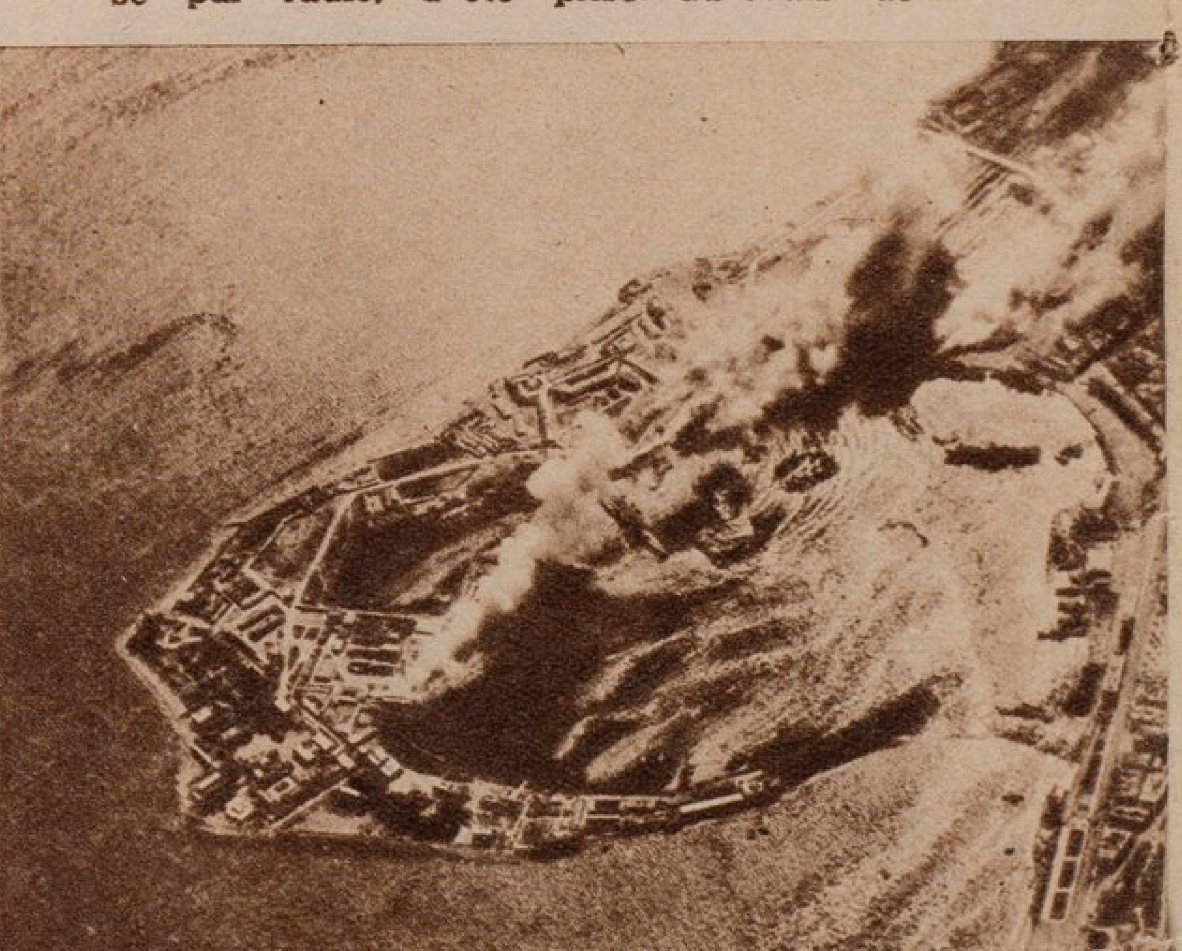
HAUT-PARLEUR AMBULANT A TRIPOLI

Afin de donner à la population de Tripoli les dernières nouvelles du jour, un camion fait le tour de la ville, surmonté d'un haut-parleur, transmettant les informations dans les langues arabe, italienne et anglaise.



ROOSEVELT AU-DESSUS DE L'OCÉAN

Dans sa cabine, à bord du Clipper qui le transporte dans la dernière étape de son voyage de Casablanca aux Etats-Unis, le président Roosevelt, portant une chemise sport, prend connaissance des nombreuses dépêches qui constituent son courrier.



ATTAQUE DE JOUR SUR MESSINE

Une escadrille d'avions américains a bombardé récemment et en plein jour le port de Messine, en Sicile, détruisant la voie ferrée et faisant subir de graves dommages à des entrepôts et des installations portuaires.

PRISONNIERS JAPONAIS

Des prisonniers japonais ont été capturés lors des combats dans les îles Salomon. Quelques-uns furent amenés par avion jusqu'à une base américaine du sud du Pacifique. Les voici dans leur camp « grillant » avec satisfaction des cigarettes qui leur ont été offertes.

UN NOUVEAU RADEAU DE SAUVETAGE

Ces « aviateurs forcés d'amerrir » sont en train d'arrimer leur voile, pendant la démonstration du nouveau radeau en caoutchouc pour 7 hommes, actuellement en cours de fabrication pour les bombardiers lourds des forces aériennes de l'armée américaine. Le radeau a une longueur de 3 m. 60 et pèse 31 kg. 500, y compris l'équipement dont il est muni. Ci-dessous, à droite : dans le nouveau radeau de sauvetage en caoutchouc, une nouvelle sorte de toile goudronnée protège les aviateurs des brûlures du soleil et de la pluie. Elle peut aussi servir à recueillir l'eau de pluie pour étancher la soif des aviateurs naufragés.







L'ECRAN DE LA SEMAINE

Hitler n'est plus
COMMANDANT EN CHEF

La nouvelle a été définitivement confirmée. Hitler n'exerce plus le commandement effectif des armées allemandes. Les observateurs militaires ont d'ailleurs constaté — depuis le mois de janvier — une modification sensible dans la stratégie allemande sur tous les fronts. L'état-major nazi ne se cramponne plus, en effet, pour des questions de prestige, à des positions intenables. Le désastre de Stalingrad a été une dure leçon. La conduite des opérations est maniée actuellement d'une main plus souple et plus habile. La retraite continuelle des forces allemandes en Russie trahit clairement les intentions du nouveau haut commandement. Celui-ci, sans prendre en considération la perte de terrain, entend se retrancher derrière une ligne défensive solide, rapprochée de ses bases, et livrer à l'ennemi — si les Alliés n'ouvrent pas entre temps un second front — une bataille d'annihilation au printemps. La tête de pont que les nazis gardent toujours dans le Caucase montre également qu'ils n'ont pas renoncé à leurs visées dans le Moyen-Orient.

L'obligation d'avoir à jouer dorénavant un rôle de second plan a dû mortifier profondément l'orgueil du Führer. Une question se pose cependant : quelles sont les personnalités qui forment le nouvel état-major général ? On l'ignore encore totalement.

Le dernier limogeage effectué par Hitler, quand il était encore le chef suprême de l'armée allemande, remonte au mois de novembre 1942. Le groupe de généraux qui ont le plus souffert de ce limogeage appartenaient cependant au « Herrengruppe A », classe privilégiée de chefs militaires nazis qui étaient l'année dernière les favoris de Hitler. Cinq commandants d'armée ont été relevés de leur poste à cette époque :

Le field-marshal Fedor von Bock fut remplacé par le général Hoth. Le field-marshal Wilhelm von List par le général Weichs. Le général Strauss, commandant en chef sur le front de Kalinine, qui échoua dans ses tentatives d'arrêter la ruée russe en direction de Rzhev, fut remplacé par le général von Model. Le Generaloberst von Mannstein, le « héros de la Crimée », fut destitué de son commandement quand il ne put avancer dans le Caucase et dut céder son poste au général Stein. Le général Stuelpnagel, cousin de l'ex-commandant en chef nazi en France, perdit également les faveurs du Führer et ses fonctions furent remplies par le général Mueller. Le changement le plus surprenant fut cependant enregistré dans les rangs de la Luftwaffe. En effet, le field-marshal Otto Sperrle, qui dirigea le « blitz » fameux sur la Grande-Bretagne, fut remplacé par le général Loehr, un Autrichien.

Quelques-uns de ces chefs en disgrâce ont-ils été réintégrés aujourd'hui ? On le saura incessamment.

L'intensification « à outrance » de la guerre sous-marine, l'emploi d'une manière « effective » de la flotte allemande sont parmi les conseils donnés par le nouveau haut commandement. C'est ce qui explique le remaniement qui vient d'être observé parmi les chefs navals la semaine dernière.

NOTRE COUVERTURE

L'ARMÉE ROUGE

Les armées soviétiques poursuivent les Allemands en retraite sur un large front s'étendant en arc au nord-est et à l'est de Smolensk. Vyazma et Orel sont directement menacés et la radio allemande a elle-même annoncé l'évacuation de Beloi. Notre photo représente un groupe d'artilleurs russes faisant usage d'un canon antiaérien sur un front de Russie.

(Lire en page 5 notre article sur l'armée rouge.)

REVUE DES 7 JOURS

Les Japonais ont subi, dans la mer de Bismarck, une défaite retentissante. Sous les coups répétés de l'aviation de Mac Arthur, une armada, composée de vingt-deux unités entre transports, cargos et navires de guerre, a été complètement annihilée. Dix-sept mille hommes, soit l'équivalent de plus d'une division avec son équipement de combat au complet, ont péri noyés.

On se demande pour quelle raison le Japon tient-il tellement à garder, au prix de sacrifices énormes, des positions extérieures, éloignées de milliers de milles des îles nipponnes. Guadalcanar se trouve à 3.340 milles de Tokio, et cependant la perte de ce point a été jugée tellement grave par les stratèges japonais, qu'ils ont tenté le tout pour le tout, en lançant leur armada dans la mer de Bismarck.

Un expert a relevé avec justesse qu'au fur et à mesure que la situation devient précaire pour les Nippons dans une île de la « ceinture extérieure », ils s'empressent de fortifier les territoires se trouvant à proximité immédiate de cette île. Toutes ces régions, dit-il, peuvent être considérées comme des portes d'accès à la zone japonaise. L'infiltration d'une force d'expédition alliée à travers l'une de ces portes pourrait avoir des conséquences désastreuses pour le Japon.

BOMBES, IMPRECATIONS, MENACES

L'offensive « round the clock », c'est-à-dire celle menée à toutes les heures du jour et de la nuit contre le Reich et les territoires occupés, continue. Berlin a été l'objet d'un raid terrible, et les aviateurs qui ont pris part à ce raid ont raconté comment le centre de la capitale allemande avait été transformé en une mer de flammes.

Hamm, le fameux centre ferroviaire, martelé si souvent par les bombardiers de la R.A.F., a été l'objet d'une nouvelle incursion dévastatrice, menée par les oiseaux métalliques de l'aviation alliée. Des rapports parvenus par le canal des pays neutres avaient annoncé la reconstruction de ce centre vital, que les nazis avaient remis en état de fonctionnement au prix de grands efforts.

Hambourg et Essen ont eu leur part : cette dernière ville est un des sièges principaux des industries Krupp : dans ses établissements travaillent 175.000 ouvriers ! Munich et Nuremberg ont été également martelés.

Les résultats matériels de cette offensive qui, pour les Allemands, « transforme la nuit en jour et le jour en nuit », selon l'expression d'un commentateur, sont assez éloquents en eux-mêmes. Leur effet sur le moral des populations peut être mesuré à la lumière de la réaction officielle allemande. Ceux qui applaudissaient aux exploits de la Luftwaffe contre l'Angleterre se perdent dans un torrent de jérémiades et de lamentations, et menacent la Grande-Bretagne et même l'Amérique de représailles.

« L'Angleterre, dit le « New York Times », a montré comment son peuple a su surmonter les sombres jours de 1940. Quant aux Etats-Unis, ils sauront, le cas échéant, faire face aux raids avec autant de fermeté. Mais si jamais Hitler se résout à ordonner d'aussi folles incursions à des milliers de milles de l'Allemagne, il donnera alors la pleine mesure du désespoir dans lequel il se débat. Car pour les équipages de Goering partant à destination de l'Amérique, tout espoir de retour serait exclu. »

FEMMES D'ORIENT...

La visite de Mme Tchiang-Kaï-Chek aux Etats-Unis a été une tournée triomphale. Mme Tchiang-Kaï-Chek possède une vision très nette tant de la situation militaire sur tous les fronts, et en Chine particulièrement, qu'en ce qui a trait à l'avenir de son pays.

Le 5 mars 1943, le président Roosevelt a commencé sa onzième année à la présidence des Etats-Unis.

L'œuvre accomplie par le Président au cours de ces dix années est mise en relief par la presse mondiale. Le « Newark Evening News » écrit à ce sujet : « L'administration du président Roosevelt en temps de guerre a quelque chose d'olympien qui est en contraste flagrant avec l'atmosphère tonitruante du Valhalla wagnérien établi par Hitler. Même les adversaires politiques de Roosevelt coopèrent aujourd'hui avec lui pour l'aider à défendre l'Amérique et à étendre plus encore les frontières de la liberté. Les adversaires de Hitler sont en prison, en exil ou bien dans l'autre monde. »

CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES

Hitler tient manifestement compte de toutes les modifications climatériques, pour établir sa stratégie : il est clair désormais qu'il exploite le dégel, qui s'est produit exceptionnellement tôt, sur le front de Russie, afin d'essayer de sortir de la situation difficile dans laquelle les offensives soviétiques l'ont mis. Jusqu'à maintenant, dans le bassin du Donetz, les contre-attaques allemandes ont empêché une catastrophe qui aurait été encore plus terrible que celle de Stalingrad, en parvenant à contenir les Russes dans leur poussée vers la mer d'Azov. Mais pour déployer cet effort, après tant de pertes en effectifs, les nazis ont été obligés de faire appel à des réserves qui ont dû être déplacées de secteurs où leur présence était indispensable. En somme, ils essayent de renouveler la manœuvre qui leur réussit en été dernier, lorsqu'ils repoussèrent Timochenko à travers la plaine du Donetz supérieur.

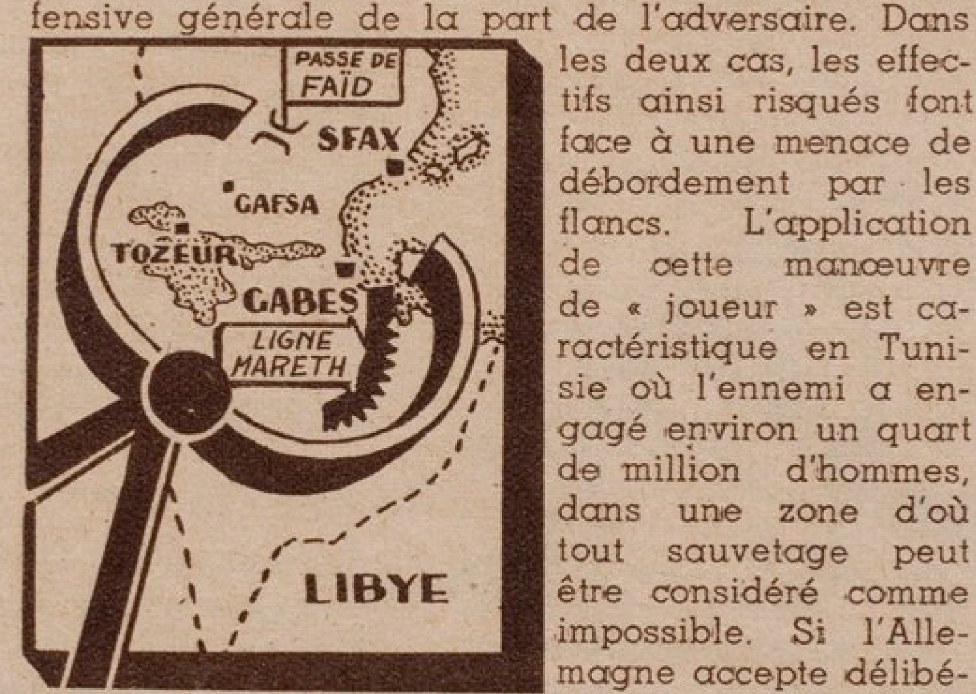
MANŒUVRE DE JOUEUR

« Je pense qu'à part les unités blindées, qui constituent des éléments de base pour la défense, l'ennemi est en train de retirer ses meilleures troupes de Tunisie, en les remplaçant par des effectifs dont la capacité d'action consistera seulement à tenir les positions défensives pendant que le gros de l'Afrika Korps sera évacué. »

Récemment, Philip Jordan, correspondant de guerre du « News Chronicle », émettait l'opinion ci-dessus. Mais son collègue Drew Middleton était d'avis contraire : « Je ne vois aucun signe pouvant provoquer de l'optimisme. La fin des Allemands en Afrique est inévitable, mais elle ne se produira qu'au prix d'une effusion considérable de sang et après de très durs combats. »

La divergence d'opinions entre ces deux correspondants vient d'être tranchée par le général Montgomery. Rommel a voulu attaquer dans le même style qu'il employa en septembre dernier, lorsque son attaque vint se briser sur la ligne britannique d'El Alamein. Le résultat de cette offensive ébauchée fut identique.

La situation en Afrique du Nord évolue tous les jours plus favorablement pour les Alliés. Les experts militaires font un rapprochement entre ce qui se passe en Tunisie et la situation telle qu'elle se présente dans le bassin du Donetz. Sur les deux fronts, des effectifs considérables ont été lancés dans des actions de nature à les mettre en posture précaire, et ceci dans le but de retarder une offensive générale de la part de l'adversaire. Dans les deux cas, les effectifs ainsi risqués font face à une menace de débordement par les flancs. L'application de cette manœuvre de « joueur » est caractéristique en Tunisie où l'ennemi a engagé environ un quart de million d'hommes, dans une zone d'où tout sauvetage peut être considéré comme impossible. Si l'Allemagne accepte délibérément de sacrifier une si grande quantité d'hommes, cela ne peut être dû qu'au niveau très bas dans lequel se trouve le moral italien et balkanique, l'accroissement de la résistance en Grèce et les résultats décisifs de l'offensive russe.



NOUVELLES DIVERSES

● Le gouvernement polonais a notifié au gouvernement soviétique qu'il était prêt à établir, au sujet de la délimitation de la frontière commune aux deux pays, un accord basé sur la compréhension mutuelle et l'équité.

● Hitler a ordonné une purge d'amiraux, et sur l'instigation de Doenitz a limogé six officiers de marine de haut rang, qu'il a remplacés par des « jeunes ».

● Les nazis manquent de main-d'œuvre. Le recrutement forcé bat son plein dans tous les pays occupés, et les exigences nazies sont précises : la France doit fournir 250.000 ouvriers, la Hollande 300.000. La population civile de Grèce a été mobilisée : limites d'âge : de 16 à 45 ans. L'Italie, en sa qualité d'alliée, devra fournir encore 500.000 ouvriers pour l'industrie de guerre allemande.

● D'après Wickham Steed, l'ordre de mobilisation, entrant en vigueur le 15, de tous ces esclaves pour l'Allemagne, est un signe du désespoir de Hitler, qui essaye à tout prix de faire face à une invasion possible.

● M. Henry A. Wallace a prononcé cette semaine deux importants discours pendant une tournée dans l'Ohio. Avec sa clairvoyance coutumière, le vice-président des Etats-Unis a tracé la ligne de conduite que devront adopter les Etats-Unis et le monde entier, pour éviter une troisième guerre mondiale.

● M. Stimson, ministre américain de la Guerre, a déclaré qu'en 1943 les Etats-Unis auront une armée de 8.200.000 hommes, entraînés « en vue de l'offensive ».

XXX

Ineunu
LE GÉNÉRAL-DIPLOMATE

La réélection d'Ismet Ineunu à la Présidence de la République turque, à l'unanimité des voix de l'Assemblée Nationale, et la constitution du nouveau ministère Saradjoglou, prouvent que la politique étrangère de la Turquie demeure inchangée.

Il est inutile de relater en détail la carrière du Président Ineunu. Militaire de profession, le général Ineunu s'est montré également un diplomate hors de pair quand il assuma durant quinze ans la charge de Premier Ministre turc.

Son énergie et sa persévérance sont proverbiales. Voici un exemple de sa patience : il commença à apprendre l'anglais à l'âge de 52 ans. Il parle aujourd'hui cette langue aussi couramment que le français et l'allemand.

Quand il eut bouté toutes les armées étrangères hors du sol turc, Kemal Ataturk envoya Ismet Ineunu à la Conférence de Lausanne. Ismet n'avait pas un visage imposant et n'impressionna pas beaucoup en premier lieu. Il était en outre atteint d'une légère surdité et ne paraissait pas un très brillant causeur.

Quand il pénétra dans la salle de la Conférence, Ismet constata que le siège qu'on lui avait réservé était le seul qui n'eût pas de dossier alors que tous les autres délégués étaient installés dans de confortables fauteuils. Le délégué protesta et demanda la raison de cette différenciation. On lui répondit qu'on n'avait pas trouvé dans la ville assez de sièges. « Fort bien, répondit Ismet qui n'avait pas durant tout ce temps cessé de sourire, je reviendrai quand vous en aurez trouvé un. » Et il sortit.

On lui trouva un siège. Ismet écouta attentivement le discours du Président de la Conférence. Celui-ci, au courant de l'infirmité dont était atteint le délégué turc, haussait intentionnellement la voix pour se faire entendre, de sorte qu'il criait plutôt qu'il ne parlait. Quand il eut terminé la lecture de son mémorandum — qui rejetait en principe toutes les demandes turques — Ismet mit sa main en cornet autour de l'oreille et déclara en souriant toujours : « Je n'ai pas bien compris. Vous savez, je suis un peu dur d'oreille. Voulez-vous répéter, je vous prie ? »

Le Président, furieux, sortit en claquant les portes.

Quelques mois plus tard, la Conférence se réunit à nouveau et, grâce à la ténacité d'Ineunu, toutes les demandes de la Turquie furent acceptées.

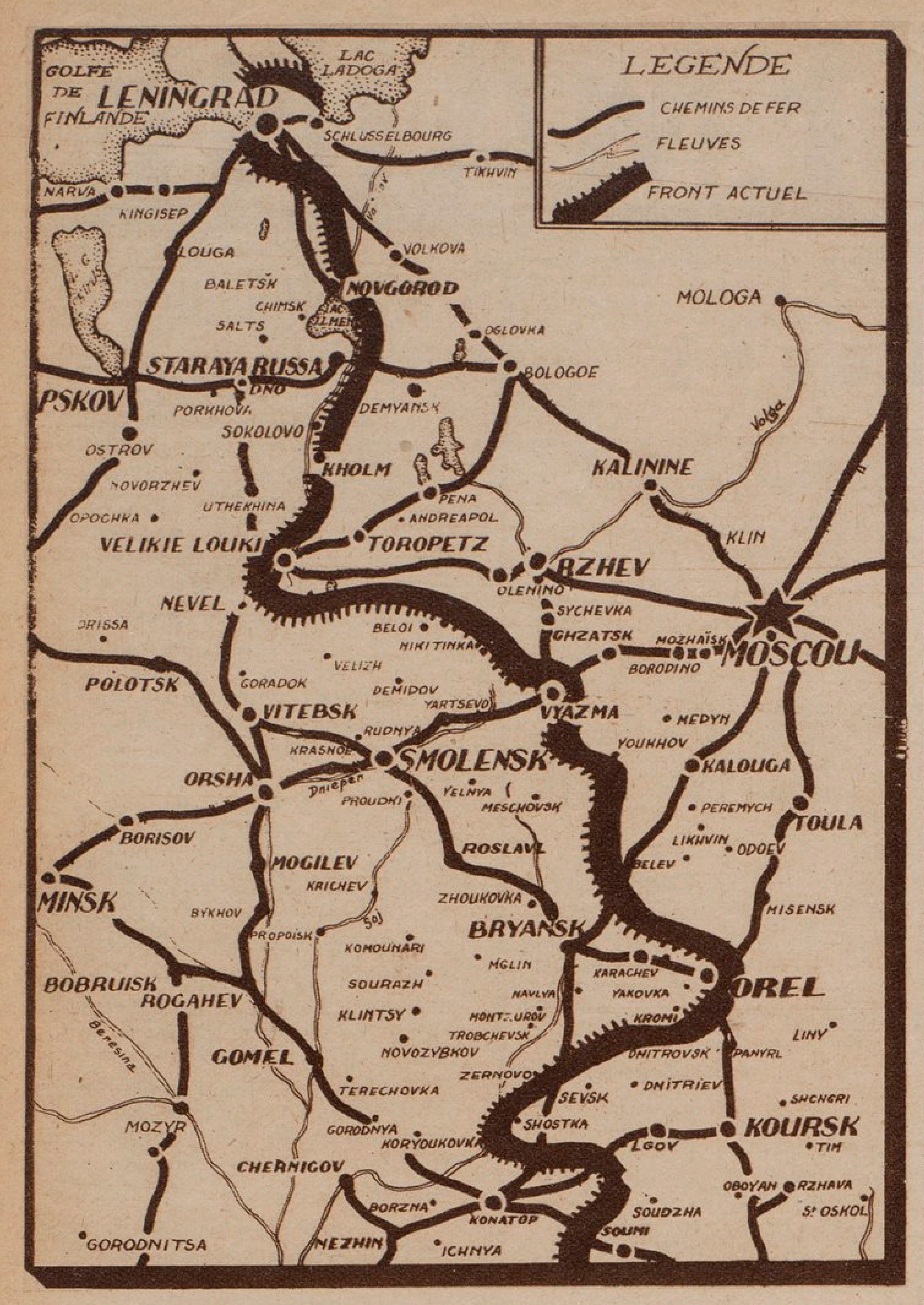
ECHOS
de l'Europe occupée

● **La propagande « italienne » n'est toujours pas très heureuse... La radio de Rome annonça il y a quelques semaines qu'« un grand navire américain a été coulé par un sous-marin italien au large des côtes de Bolivie ». Il est à remarquer cependant que la Bolivie n'a pas de côtes.**

● *200 soldats nazis passèrent récemment dans la ville de Hammerfest, en Norvège, les bras chargés de chaînes. Ils avaient refusé de se rendre sur le front russe. Soixante ont été fusillés et le reste a été envoyé « pour traitement » dans un camp de concentration en Allemagne.*

● **L'Allemagne est à court de nickel. Les derniers bombardiers abattus au-dessus de la Grande-Bretagne ne contenaient aucune portion de ce métal. Selon l'avis des experts, l'armure de ces avions est beaucoup moins solide que les anciens appareils de la « Luftwaffe ».**

● *En Norvège, Quisling ne put trouver un prêtre catholique qui consentît à remplir les fonctions de l'archevêque de Tromsœ. Celui-ci a démissionné de son poste il y a quatre mois en signe de protestation contre les mesures antichrétiennes du Premier norvégien. Cette charge a été proposée à plus de dix prêtres jusqu'à présent. Ils se sont tous récusés.*



SUR LE FRONT RUSSE

Carte montrant la position des armées russes sur le front nord du secteur central. Alors que Beloi a déjà été évacué par les armées nazies, Vyazma et Bryansk sont directement menacés. Quant à l'attaque sur Smolensk, elle prend la forme d'un encerclement pareil à celui qui a été effectué contre les forces de général Paulus à Stalingrad.

Les Anglais

ATTENDENT L'INVASION

En dépit des grands revers subis par les Allemands en Russie et en Afrique du Nord, les Anglais n'oublient pas que la menace d'invasion des Iles Britanniques est toujours une possibilité à laquelle, en désespoir de cause, se résoudra peut-être un jour Hitler. Afin de pouvoir établir librement un second front en Europe, les Alliés doivent être sûrs que la métropole anglaise est en sécurité. Une invasion — même exécutée sur une petite échelle par les nazis en manière de diversion — gênerait considérablement l'effort de guerre des Nations Unies. Voilà pourquoi la Grande-Bretagne doit être prête à toutes les éventualités.

Le jour de dimanche de chaque semaine est donc consacré en Angleterre, dans chaque ville et village, aux exercices de défense contre l'invasion. Ces exercices se poursuivront ainsi régulièrement jusqu'à la fin de la guerre.

Chaque semaine, par conséquent, entraîne une nouvelle mobilisation de la population civile. Les membres de la Home Guard sortent leurs fusils, les routes sont bloquées, la Croix-Rouge est prévenue, tous ceux qui ont un rôle à jouer dans cette répétition hebdomadaire se tiennent prêts.

Récemment encore, des exercices de défense contre l'invasion ont eu lieu dans la zone entière de Wimbledon, autrefois la Mecque du tennis. Il avait été présumé que la côte sud-est de l'Angleterre avait été envahie, que Wimbledon avait été sévèrement bombardé, que la station de chemin de fer et la ville elle-même fortement endommagées et l'hôpital détruit. La vue des hommes, des femmes et des enfants qui jouaient le rôle des tués, des blessés et des réfugiés conférait à cette gigantesque mise en scène un aspect frappant de réalité.

Les femmes appartenant au « Women Volunteer Service » circulaient dans les rues, prodiguant les soins aux blessés, veillant au transport des victimes, indiquant aux enfants et aux femmes âgées l'abri le plus proche.

Un grand nombre de « réfugiés » débouchèrent au milieu du jour de l'une des avenues. L'organisation de la défense avait été prévenue de leur arrivée et avait barricadé toutes les rues avoisinantes. Les réfugiés furent donc charriés vers un camp installé dans le



MAUVAISES NOUVELLES
ou le supplice du peuple allemand.
(D'après une revue américaine)

voisinage où des cantines les attendaient et où il leur fut distribué des provisions et des vêtements.

On voit que les autorités anglaises n'ont pas oublié les leçons reçues lors de la campagne de France et que le problème des réfugiés a reçu un traitement spécial.

Tous les efforts sont déployés pour rendre les exercices de défense contre l'invasion aussi proches que possible de la réalité. Ces exercices sont devenus le sport national des Britanniques en temps de guerre. Et c'est un amusant spectacle de voir chaque dimanche un flux d'écoliers, de voiturettes de bébés surchargées d'effets de ménage, de femmes et d'enfants accompagnés d'un grand nombre de chiens, obstruer les rues des villes et des villages, soi-disant pour jouer le rôle de réfugiés, en réalité pour aller passer le jour du Seigneur à la campagne.

L'Italie

CONTROLÉE PAR HIMMLER

La radio de Rome a annoncé la semaine dernière que l'armée italienne, servant sur le front russe, a été rappelée en Italie. Cette grave décision, dictée par les événements, avait été précédée d'une autre. Au mois de novembre 1942, c'est-à-dire après le désastre d'El Alamein, l'état-major italien avait donné ordre à tous les hommes se trouvant en Allemagne et en Hongrie de rejoindre leurs régiments. Une conférence fut ensuite tenue au Palais de Venise sous la présidence du Duce, à laquelle participèrent le chef d'état-major de l'armée italienne, le général Ugo Cavallero, le field-marshal de la Luftwaffe Kesselring et l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, le baron von Mackensen. Mussolini demanda le renforcement immédiat des défenses italiennes sur terre et dans les airs, faisant ressortir le danger terrible que courait l'Italie fasciste.

Hitler se fit cependant quelque peu tirer l'oreille avant de consentir au retrait des troupes italiennes de Russie. Ces troupes qui lui servaient en réalité à peu de chose constituaient à ses yeux une présence purement symbolique.

Entre temps, Himmler, averti, avait fait un tour d'inspection en Italie. Il s'était entretenu avec Alessandro Pavolini, le « Gœbbels italien », et avec le général Enzio Galbiati, le commandant en chef des Chemises Noires. Le rapport qu'il soumit au Führer convainquit ce dernier de l'urgence des mesures à prendre. L'Italie traversait une très mauvaise passe. Pour l'aider à en sortir, il envoya à Rome 2.000 nouveaux agents de la Gestapo et conseilla à Mussolini de frapper sans rémission ses adversaires politiques. Il voulait même s'entretenir personnellement avec ce dernier. Mais le siège de Stalingrad traversait alors une période difficile et Hitler ne pouvait quitter le haut quartier général. (On sait qu'il délégua von Ribbentrop à sa place quelque temps plus tard.)

D'ailleurs, les cercles dirigeants à Berlin ne cachèrent pas les intentions du Führer au cas où les événements viendraient à se gâter, et que l'Italie, dans la crainte d'une invasion, demanderait enfin une paix séparée. « La Luftwaffe, dirent-ils, ne serait pas gênée outre mesure par la présence du Pape à Rome. La capitale italienne, dont les défenses antiaériennes sont quasi nulles, serait l'objet d'un bombardement dévastateur, les centres industriels de la Péninsule complètement rasés et le passage du Brenner définitivement bloqué.

« Nous éviterons que l'Italie devienne pour les Alliés ce que la France est devenue pour nous », conclut le porte-parole allemand avec un sourire sarcastique.



Smolensk

THÉATRE DE GUERRE SANGLANT

La poussée russe en direction de Vyazma et de Smolensk met en relief l'importance de cette dernière ville où Hitler a établi, dit-on, son quartier général. Smolensk est un embranchement de lignes ferroviaires et de routes terrestres et un centre stratégique de premier ordre.

La ville de Smolensk a été, durant l'été de 1941, le théâtre d'une bataille sanglante qui a duré plus d'un mois — du 15 juillet au 20 août 1941 — et dont l'envergure n'a pas été dépassée depuis. Autour de cette ville historique, les Allemands ont senti pour la première fois la force de la résistance russe. En effet, jusque-là, les Soviets s'étaient repliés tout en livrant de violents combats mais ne s'étaient pas encore accrochés vraiment au terrain. Vers la mi-juillet, quand les armées allemandes parvinrent aux abords de la ville, Staline lança son mot d'ordre à l'armée rouge commandée par le maréchal (alors général) Timochenko : il fallait tenir coûte que coûte pour retarder l'ennemi dans son avance vers Moscou. Une bataille épique se déroula alors dont les péripéties ne peuvent être comparées qu'à celles de Stalingrad. Trois fois la ville changea de main. Les Allemands furent tellement surpris de la défense acharnée des Russes qu'ils jetèrent toutes leurs réserves, en matériel et en hommes, dans cette sanglante mêlée qui tourna bientôt en une véritable bataille d'annihilation.

On compare la bataille de Smolensk à la bataille de Borodino que livra Napoléon à l'armée tsariste en 1814 et qui laissa la Grande Armée exsangue bien que victorieuse.

Les conséquences de la bataille de Smolensk furent immenses : elle retarda durant un long mois l'avance allemande vers la capitale — permettant ainsi au général Hiver d'accourir plus rapidement — et porta un coup terrible au prestige nazi. Jamais auparavant l'état-major hitlérien n'avait rencontré un adversaire de cette taille. Jamais auparavant les communiqués du haut commandement allemand n'avaient mentionné le nom d'une seule ville comme théâtre d'opérations durant presque tout un mois : « Dans le secteur de Smolensk, nos troupes, etc... »

Un correspondant de guerre anglais a défini clairement les résultats de la bataille de Smolensk en paraphrasant les mots dont se servit le grand Tolstoï dans une occasion semblable pour décrire les conséquences de la bataille de Borodino : « Quand les Allemands pénétrèrent en Russie, Moscou était la terre promise. Quand ils possédèrent les ruines de Smolensk (après avoir perdu 400.000 hommes), la terre promise était devenue l'Allemagne. »



— Je voudrais vendre ma peau très cher.
— Mais qui donc l'achètera ?
(D'après un journal américain)

Le Japon

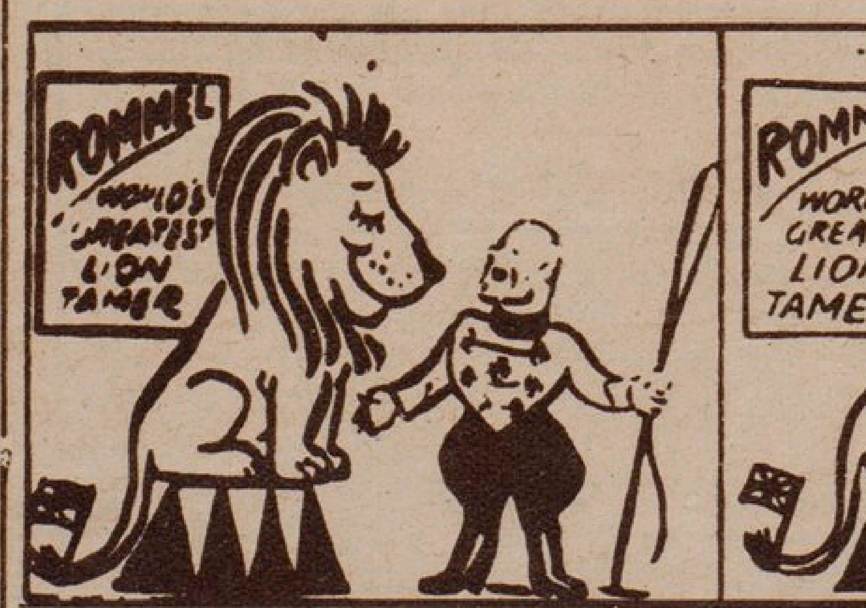
PEUT-IL EXPLOITER SON EMPIRE ?

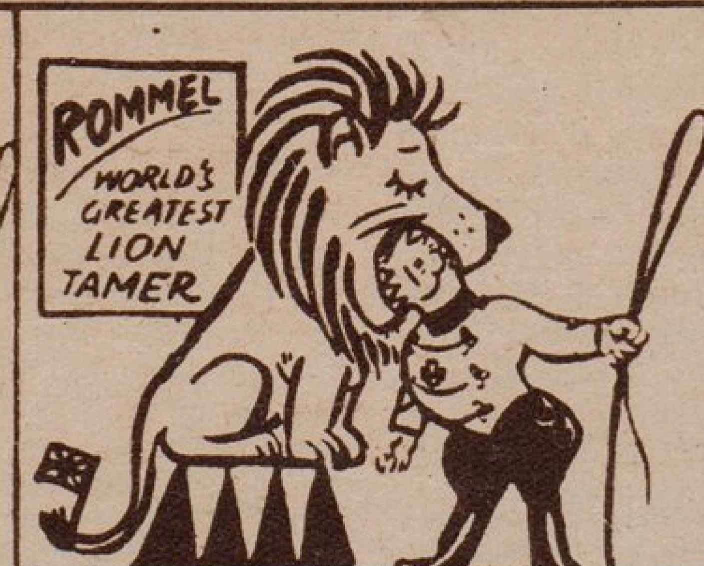
La déclaration que fit cette semaine le général Tojo, Président du Conseil nippon, d'après laquelle la guerre doit se décider d'urgence en 1943, révèle suffisamment la position inextricable dans laquelle se débat le Japon.

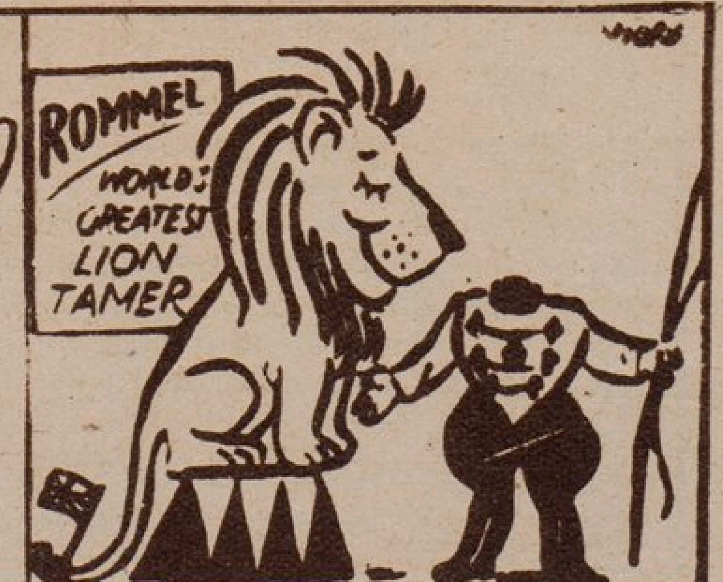
De l'avis de tous les experts économiques, le Japon « doit exploiter au maximum ses nouvelles conquêtes s'il ne veut pas irrémédiablement périr dans la lutte à mort qu'il a engagée avec les démocraties », et s'il ne tient pas à être surpassé par la production des Etats-Unis dont les ressources en matières premières sont quasi inépuisables.

Une statistique récente a été publiée par le gouvernement japonais luimême sur le montant de la contribution qu'ont apportée jusqu'à présent la Birmanie, la Malaisie, les Indes Néerlandaises et les Philippines à l'effort de guerre du Japon. Nous y relevons 2.600.000 tonnes de fer par an, 9 millions de tonnes de pétrole, 780.000 tonnes de caoutchouc, 1.620.000 tonnes de copra, 1.376.000 tonnes de sucre, 260.000 tonnes de bauxite, 109.000 tonnes de chrome, 11.200 tonnes de quinine, 82.000 tonnes d'étain ainsi que diverses autres quantités de manganèse, de cuivre et de nickel.

Cette exploitation est-elle suffisante ? On en doute. D'ailleurs cette production est handicapée sérieusement par la question du transport maritime. Voilà le grave problème qui donne au gouvernement nippon ses plus grands soucis. Avant l'attaque de Pearl Harbour, le Japon disposait d'une flotte marchande de 3 millions de tonnes dont il employait une grande partie au commerce avec les pays d'Europe et d'Amérique. Les pertes sévères qu'il a essuyées dans le Pacifique depuis décembre 1941 ont réduit probablement ce tonnage de moitié. Le pouvoir de construction du Japon n'est pas illimité. Ses chantiers navals ne peuvent compenser les pertes qu'il continue de subir quotidiennement.







ROMMEL LE PLUS GRAND DOMPTEUR DU MONDE
ou le dompteur qui finit par perdre la tête...
(D'après un journal américain)

● *Une vague de suicide déferle sur la Hongrie. Il a été établi que 28 pour cent des décès enregistrés à Budapest ces derniers temps sont dus à des suicides. Le mois d'août 1942 a battu tous les records : 322 corps furent retirés du Danube, la plupart appartenant à des femmes, mariées à des militaires qui avaient trouvé leur fin sur le front russe.*

● **Les amis et admirateurs du field-marshal Rommel à Berlin prétendent, aujourd'hui tout haut, que la débâcle d'El Alamein est due au fait que Hitler a retiré la majeure partie de la force aérienne de l'Afrika Korps, pour l'envoyer en Russie au moment de la bataille de Stalingrad.**



Une attaque-surprise effectuée pendant la nuit par des soldats de l'armée soviétique contre des positions ennemies.

L'ARMÉE ROUGE

par PHILIP JORDAN

Philip Jordan, correspondant spécial du « News Chronicle » en U.R.S.S., a publié récemment un ouvrage intitulé « Russian Glory » contenant plusieurs révélations sur les dessous du conflit germano-soviétique, la Russie en temps de guerre, etc. Nous en extrayons les passages suivants consacrés à l'Armée Rouge, dont on a fêté le 25ème anniversaire la semaine dernière.

Le 24 juin 1941, c'est-à-dire deux jours après l'agression allemande, je déclarai publiquement que les armées nazies ne pourraient pas occuper Moscou en décembre et je donnai mes raisons à l'appui. Vers le milieu de novembre 1941, alors que dans le monde entier on avait à peu près abandonné l'espoir que Moscou pourrait être sauvé, j'envoyai une dépêche à mon journal contenant l'affirmation que « si Hitler entrait jamais au Kremlin autrement que comme un prisonnier, j'étais prêt à manger le chapeau fourré acheté par moi le matin même ». Mais pour des raisons militaires, je ne donnai pas cette fois les motifs qui m'engageaient à faire montre d'un pareil optimisme.

Durant des années, on s'est complètement mépris sur la puissance militaire de l'U.R.S.S. La guerre civile en Espagne et l'aventure finlandaise avaient donné une piètre idée du matériel et des préparatifs de guerre russes. Le conflit finno-soviétique avait surtout aliéné les sentiments des milieux militaires et politiques contre la Russie. J'étais, pour ma part, convaincu que l'attaque de l'armée rouge contre sa petite voisine était un mouvement purement défensif, une précaution militaire nécessitée par les circonstances, car j'étais parmi ceux qui considéraient que Hitler devait inévitablement se tourner un jour ou l'autre contre la Russie soviétique. Si Staline n'avait pas envisagé la possibilité d'un pareil conflit et n'avait pas tenu à couvrir coûte que coûte les frontières nord-ouest de l'Union, le sort de Léningrad aurait été pour le moins scellé dès les premiers mois de la guerre, avec toutes les conséquences qu'un pareil désastre aurait pu entraîner.

RÉSERVES STRATÉGIQUES

L'essentiel de la doctrine de guerre soviétique a été à l'origine codifié par Frunze, écrivain et stratège russe qui a tenu dans la vie militaire de l'U.R.S.S. une place analogue à celle qu'occupait Clausewitz dans les conseils de l'armée allemande. Ce fut Frunze qui perfectionna la doctrine des « réserves stratégiques », dont l'application savante servit à refouler les hordes germaniques des portes de Moscou en décembre 1941, et servira probablement à terminer victorieusement la guerre. Cette doctrine est, en vérité, très simple et pratiquée à un degré plus ou moins grand par les armées de tous les pays. Mais c'est sa simplicité même qui lui confère sa force.

L'appoint des réserves stratégiques, la conservation d'une armée en formation permanente — car l'armée soviétique ressemble à plus d'un point de vue à la marine de guerre britannique et est une machine de guerre stratégique plutôt que tactique — une grande patience militaire et, en dernier lieu, une complète coordination entre les différentes armes de combat allant de l'infanterie au département de la Propagande : tels sont les quatre points cardinaux de la doctrine de Frunze.

L'immensité du territoire soviétique permet, d'après cette doctrine, à l'armée rouge d'opérer une retraite ordonnée et continue jusqu'en un point, déterminé à l'avance, où elle pourra lancer une violente contre-attaque grâce aux « réserves stratégiques ». Ce moment est toujours choisi quand la puissance des assauts de l'ennemi commence à décroître, quand l'assaillant donne des signes certains de lassitude.

PREMIÈRE APPLICATION

Durant l'hiver de 1941, le moment d'appliquer la doctrine militaire de Frunze coïncida avec la nécessité politique de sauver la capitale. Semaine après semaine, puis jour après jour, le haut commandement soviétique observa anxieusement le graphique de la poussée allemande. Du début d'octobre jusqu'à la fin de novembre, le graphique tendit à monter : l'offensive nazie était en pleine force. Mais durant la dernière semaine de novembre, il enregistra une stabilisation, puis un déclin continu.

Le moment psychologique était venu. L'état-major russe résolut d'agir. Et dans la matinée du 6 décembre, après une nuit où la température baissa à un degré encore inconnu cet hiver, les « réserves stratégiques » frappèrent brusquement. Plus de 60.000 troupes de cavalerie, totalement fraîches, bien entraînées et superbement équipées, se lancèrent furieusement à l'attaque et réussirent, après une violente bataille, à refouler les Allemands des abords sud de la capitale. Au nord et à l'ouest, d'autres divisions russes motorisées, fraîches et entraînées avec soin, attaquèrent également de leur côté avec force, sous la couverture d'un grand nombre de tanks. La contre-offensive générale russe avait commencé et se poursuivit depuis lors sans compromettre aucunement l'unité et la structure des armées soviétiques malgré les lourdes pertes qu'elles subissaient.

Toutes les contre-offensives qui se sont déroulées depuis l'aube du 6 décembre jusqu'à ce jour se sont inspirées de la même doctrine : attendre patiemment la fatigue de l'ennemi tout en continuant à reculer avec méthode, et lancer ensuite une contre-attaque à l'aide des « troupes fraîches », des « réserves stratégiques ».

Pour appliquer fructueusement cette doctrine et conduire avec art les opérations de défense, le gouvernement soviétique emploie un corps d'officiers professionnels qui sont continuellement informés des derniers développements introduits dans la science militaire. Devenir un officier de l'armée rouge, c'est atteindre un poste très envié et d'importance majeure en U.R.S.S. Quand la guerre commença, l'armée rouge avait été expurgée de tous les officiers incompétents et de tous les traîtres. Les épurations successives faites par Staline dans les cadres de l'armée — en nous tenant au point de vue purement militaire — ont servi à renforcer considérablement la puissance et l'unité de l'armée rouge.

Autre fait caractéristique : en Russie, il n'y a pas d'armée de métier. L'armée en service est toujours composée — quelles que soient les circonstances — des hommes que la conscription a atteints.

NOUVELLES ARMÉES...

Je ne saurais dire au juste de combien de corps d'armées ou de divisions était composée l'armée soviétique au début de l'agression allemande. Mais un fait est certain : c'est qu'il existe à l'heure actuelle, prêtes à livrer bataille, de nouvelles armées qui égalent, au moins en envergure, celles avec lesquelles la Russie commença la guerre. Les soldats sont entraînés à la lumière de l'expérience acquise durant les derniers temps. Tous les hommes sont jeunes, bien habillés et magnifiquement équipés. Dans six mois, dans douze mois, il y aura encore, il y aura toujours de nouvelles armées en Russie, bien entraînées et équipées, et égalant en importance toutes celles qui étaient sur pied de guerre en juin 1941 !

La population de l'U.R.S.S. se monte à quelque 200 millions. Le pourcentage des mobilisables, selon l'estimation faite dans tous les pays, ne peut dépasser les 12 pour cent. Mais ce pourcentage est en réalité bien plus élevé en U.R.S.S., car en Russie, tous les travaux peuvent être accomplis par les femmes, ce qui renforce considérablement le potentiel combattant de l'armée rouge.

L'U.R.S.S. garde toujours en Extrême-Orient une grande armée, indépendante dans son commandement et son ravitaillement. Je suis en mesure d'affirmer que, depuis le début de la guerre germano-russe, pas un homme de cette gigantesque armée n'a été transféré sur le front européen. J'ajouterai même que pas un avion, pas un tank n'a été expédié de Sibérie. Au contraire, les troupes d'Extrême-Orient, qui sont considérées comme l'élite de l'armée rouge et dont les qualités et les performances sont meilleures que celles des forces européennes, ont été continuellement renforcées, en dépit de toutes les circonstances, en hommes et en matériel.

La discipline de l'armée rouge n'a pas sa pareille en Europe. Les soldats sont très bien nourris. Les efforts les plus divers sont prodigués pour relever constamment leur niveau intellectuel et moral. Un corps médical expérimenté prend un soin minutieux de leur santé. Pour donner un exemple, chaque matin de l'année les troupes sont obligées de faire des exercices de marche ; au retour, les pieds de tous les hommes sont examinés un à un, les blessures et écorchures de toute sorte consciencieusement pansées et des rapports régulièrement déposés à ce sujet !

AVIATION ROUGE

Les forces de l'air russes ne constituent pas une arme à part. Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans ce débat longtemps controversé. Précisons seulement qu'en Russie, les forces aériennes sont dépendantes de l'armée terrestre. Les Soviets semblent avoir le génie de l'aviation. Les experts militaires anglais et américains envoyés en U.R.S.S. pour enseigner aux aviateurs russes le pilotage des Hurricanes et des Tomahawks confirmeront mes paroles : une demi-heure d'explication sur l'aérodrome suffisait au pilote russe pour manier immédiatement de lui-même, et avec une dextérité étonnante, un appareil qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Contrairement à l'opinion générale, les Soviets n'ont pas été surclassés par les autres puissances au point de vue aéronautique. La Russie possède des avions de chasse qui peuvent rivaliser avec les plus récents Spitfires. Ils ont d'ailleurs de ceux-ci l'apparence et la vitesse. Mais, fait d'une extrême importance, les avions soviétiques contiennent également une invention secrète dont il n'est guère permis de parler à l'heure actuelle. Contentons-nous de dire que cette invention russe offre au pilote la possibilité de lancer de basse altitude des bombes pouvant percer les armures des tanks.

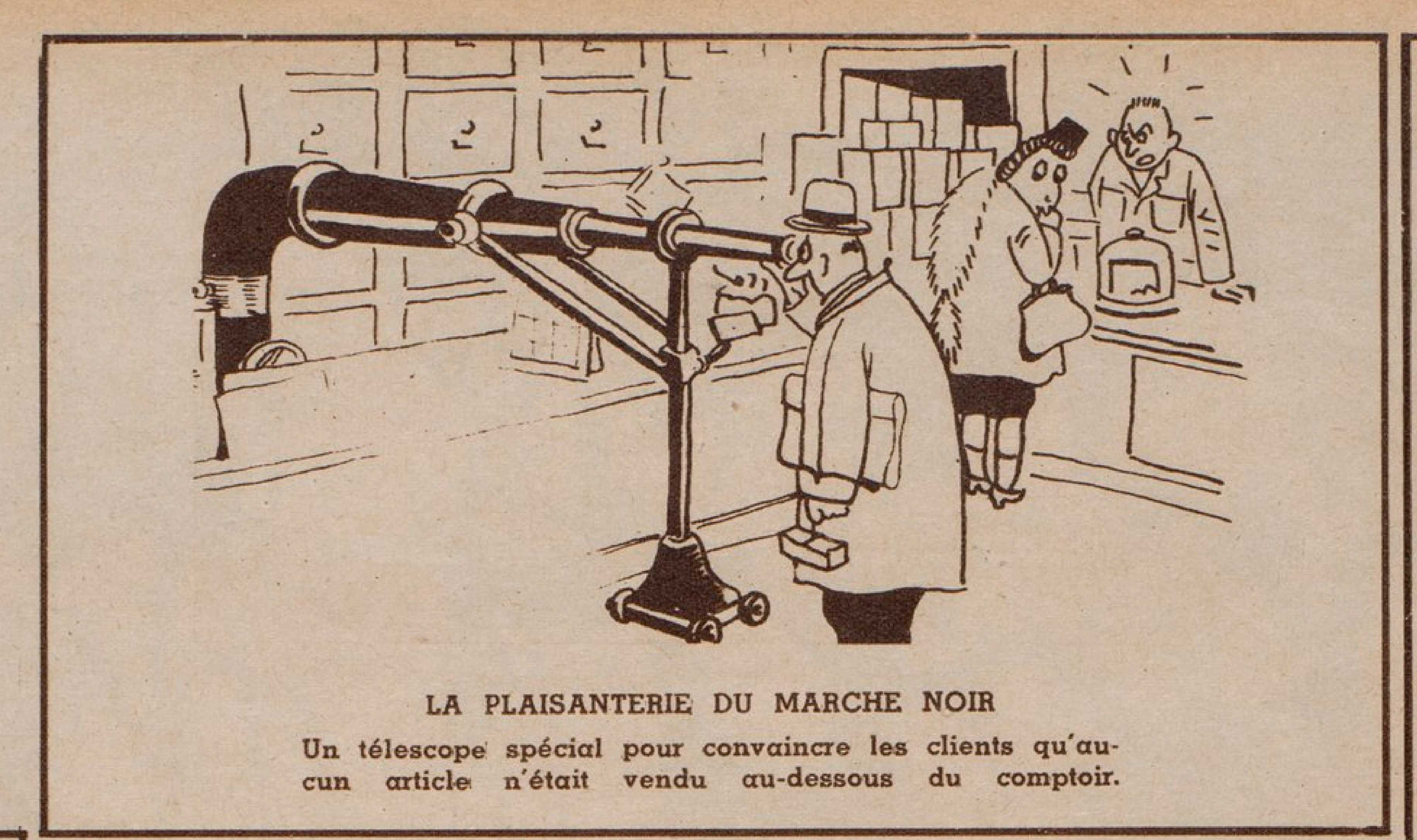
Parce que cette invention est un des secrets les mieux gardés de la guerre, les correspondants qui ont eu l'occasion de la voir à l'œuvre ne peuvent en expliquer le fonctionnement. Mais je sais pertinemment bien — ayant jugé les résultats — qu'il s'agit d'un instrument d'une précision et d'une puissance « infernales ». Cet instrument contient sans doute en germe le moyen par lequel on arrivera à mettre définitivement fin au règne du tank. Les experts britanniques me déclarèrent — bien que l'invention soit également un secret pour eux — que cet engin est la seule arme vraiment nouvelle que la guerre actuelle ait produite jusqu'à présent.



Des troupes fraîches affluent tous les jours vers les diverses parties du front de Russie.

ERSATZ D'HUMOUR

Même le rire est réglementé en Allemagne



LA PLAISANTERIE DU MARCHE NOIR
Un télescope spécial pour convaincre les clients qu'aucun article n'était vendu au-dessous du comptoir.

Aujourd'hui, en Allemagne, les seules plaisanteries amusantes sont celles qu'on peut se permettre seulement de faire dans un cercle d'amis restreint. Le Dr Gœbbels sait qu'un certain genre d'humour est indispensable, même à un Etat totalitaire, mais toutes ses tentatives pour induire les beaux esprits du Reich à produire des plaisanteries conformes à l'esprit du nazisme ont échoué.

L'essence même de l'humour est la critique, et du moment que dans un pays totalitaire tout se déroule, obligatoirement, dans des conditions idéales, les caricaturistes du Reich sont handicapés dès le départ. Par exemple, prétendre en Allemagne qu'un train est arrivé en retard serait insinuer que le Führer est incapable de diriger le transport ferroviaire.

Pourtant, au fur et à mesure que la guerre se prolongeait, le ministre nazi de la Propagande a été obligé de faire certaines concessions, tout en ne se départissant pas de son principe : « En Allemagne, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Ainsi, Gœbbels a ordonné que certains sujets auxquels jusqu'alors il était absolument interdit de faire la moindre allusion fussent abordés suivant certaines lignes bien définies.

PLAISANTERIES PERMISES

Tel fut le cas de la situation alimentaire, par exemple : au début, aucune plaisanterie à ce sujet n'était tolérée. Par la suite, quelques allusions humoristiques au manque de café commencèrent à paraître dans certains journaux. De nos jours, la pénurie de pommes de terre et les exploits du marché noir fournissent le thème à presque toutes les plaisanteries. Le marché noir a été mis au pilori « par ordre des autorités ». Par des plaisanteries constamment répétées, celles-ci espèrent livrer au mépris général les commerçants éhontés qui n'hésitent pas à exploiter les Allemands en guerre.

Par ailleurs, lorsque les gouvernants décrètent que toutes les couvertures en laine doivent être consignées aux autorités militaires, malgré la terrible crise de combustible et de bois de chauffage, il serait désastreux de mentionner, même en plaisantant, que l'équipement des soldats de la Wehrmacht laisse beaucoup à désirer. Les pointes malicieuses ne peuvent donc être adressées qu'à ceux qui font preuve de « manque d'enthousiasme ». Le caricaturiste allemand a pour mission d'insuffler une nouvelle ardeur patriotique au grand public.

Dernièrement, la propagande nazie donna un coup de barre dans une direction non encore explorée. En voici le thème : la situation n'est pas très brillante, mais le gouvernement allemand se rend parfaitement compte de sa gravité : il affronte avec courage et détermination les revers, et donne une preuve supplémentaire de sa force en permettant aux journaux de faire de fréquentes allusions à cette « adversité momentanée ». Mais lorsque la situation est telle que le public devient indifférent à toutes sortes de remontrances et d'exposés, alors Gœbbels s'en revient à l'attitude précédemment adoptée : « ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire ».

SUJETS DEFENDUS

Les choses se passèrent ainsi en ce qui concerne les raids aériens contre l'Allemagne. A part quelques faibles plaisanteries au sujet du black-out, ou quelques suggestions sur le savoir-vivre dont les Allemands devraient faire preuve dans les abris, jamais on ne fit allusion à la possibilité, pour les villes du Reich, de recevoir quelques bombes anglaises. Toutefois, lorsqu'il s'agit de montrer que les aviateurs de la Royal Air Force ne visent que les femmes et les enfants, le journaliste et le caricaturiste ont toute latitude pour donner libre cours à leur imagination.

Les dessins représentant le Führer ou les chefs du parti sont absolument interdits, à l'exception de quelques portraits flatteurs et de photographies sévèrement censurées.

Un autre sujet « tabou », et qu'il ne faut mentionner qu'avec des précautions infinies, est l'armée. Il est interdit de faire la moindre plaisanterie au sujet des sergents-majors et des adjudants de caserne. Dans la hiérarchie militaire, seules les recrues, c'est-à-dire les civils qui ne sont pas encore devenus soldats, peuvent être les victimes des caricaturistes.

TOUT CONTRE L'ENNEMI

Ainsi, Gœbbels a mis tous les humoristes de son pays dans l'impossibilité de commenter d'une façon intelligente les événements intérieurs. Mais pour attaquer « l'ennemi », il leur a accordé liberté pleine et entière. Des encouragements sont prodigués pour que les attaques contre les personnalités et les institutions des Nations Unies soient venimeuses au possible. Le coup bas compte deux fois. Celui qui combat contre l'Allemagne est à priori un monstre, et il doit être présenté comme tel aux yeux des Allemands.

Les nazis englobent tous leurs adversaires dans une même haine. La seule différenciation admise est celle qui veut que les attaques soient concentrées sur la nation qui est la plus dangereuse pour le moment. Mais le genre de venin employé ne change jamais, et les plaisanteries grossières se ressemblent toutes, quel que soit le pays pris à partie.

Les ennemis de l'Allemagne ont des caractéristiques communes. Les Nations Unies sont seules responsables de la guerre qu'elles ont provoquée.

Les Alliés ne présentent pas un front uni, et les différents membres de cette coalition combattent chacun pour assouvir un désir égoïste. L'argument, avancé au commencement du conflit, que « la Grande-Bretagne combattrait jusqu'au dernier Français » eut un certain succès. Aujourd'hui, la même formule est appliquée en ce qui concerne l'entente anglo-américaine, ou celle entre les nations occidentales et la Russie.

La propagande anti-américaine est menée à l'aide d'un cliché vieux de plus de vingt-cinq ans : les Américains sont des adorateurs d'argent. Le « Lease and Lend Bill » n'est qu'une sinistre manœuvre, par laquelle Churchill a vendu l'Empire britannique aux magnats de Wall Street. Roosevelt attend avec impatience le jour où il pourra se coiffer de la couronne de George VI. Sans se soucier de la contradiction, la propagande nazie répète, en même temps, que Staline attend avec impatience que Sir Stafford Cripps lui ouvre la porte de service du palais de Buckingham.

LES NATIONS « DESUNIES »

Voici maintenant le tableau des Nations Unies que les propagandistes brossent à l'intention de leur public :

Grande-Bretagne : C'est une ploutocratie décadente ; la majorité de sa population vit dans des taudis infects, et les enfants sont employés comme ouvriers dans les mines. La classe dirigeante passe son temps à faire la chasse au renard, à exécuter des Hindous, et se livre aux joies de l'équitation.

A cause d'une fatalité historique monstrueuse, c'est la Grande-Bretagne et non pas l'Allemagne qui gouverne la moitié du monde. Cet amas de décadents et de tyrans insulaires est gouverné par le monstre Churchill. C'est Churchill, avec sa clique de la Chambre des Lords, qui cherchent à prolonger la guerre. Les Britanniques attendent avec impatience que le Führer vienne les libérer.

Amérique : La population de cette nation est composée de Peaux-Rouges, de nègres, de gangsters et de Juifs. Les mœurs qui règnent aux Etats-Unis sont très relâchées, et tant Hollywood que New-York sont des centres de débauche. L'armée américaine est composée de gangsters, et les navires américains finissent invariablement au fond des mers.

Russie : Une vaste contrée habitée par des Asiatiques inférieurs et par des Juifs. Ce pays est gouverné par une brute alcoolique, qui serait parvenue à détruire l'Europe entière, si le vaillant Führer ne s'était pas dressé sur son chemin. Les armées russes sont composées de moujiks arriérés et cruels, qui ne combattent que parce que leurs commissaires politiques, tous de race juive, leur tirent dans le dos s'ils refusent d'aller de l'avant. Ils mènent des existences tellement misérables, que cela leur est égal de mourir.

•

Dans un certain sens, nous devrions être reconnaissants aux nazis pour la grande désillusion qu'ils préparent à l'intention du peuple allemand. L'état de faux espoir dans lequel vivent les Allemands est une bombe à retardement : le jour où elle explosera, ils seront projetés bien haut dans le ciel.

(D'après « Lilliput »)

CARICATURES NAZIES



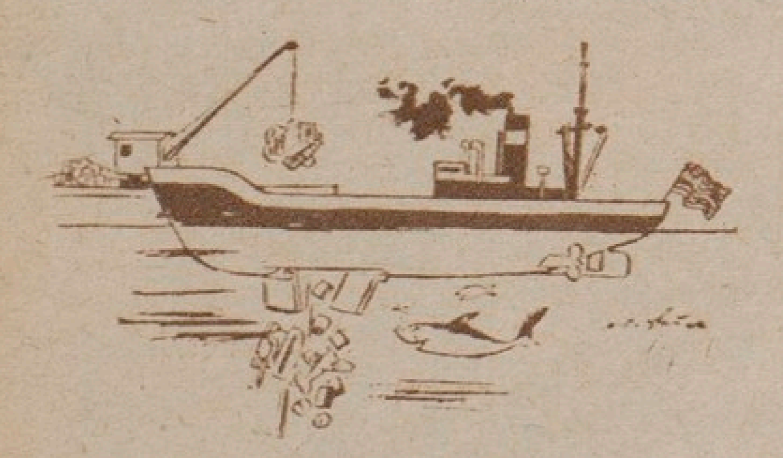
— C'était un grand homme, il a tué sept femmes.
— C'est tout ?
— Oui, mais à ce moment la R.A.F. n'existait pas.



— N'aie pas peur, Grande-Bretagne, il veut seulement te protéger.



LA PLAISANTERIE ANTI-CHURCHILL



LA CAMPAGNE SOUS-MARINE
Merveilleuse idée d'un inventeur américain. Une trappe est placée au fond du navire, de telle sorte que celui-ci puisse perdre sa précieuse cargaison dans les eaux du port sans avoir besoin de se faire torpiller en plein océan.

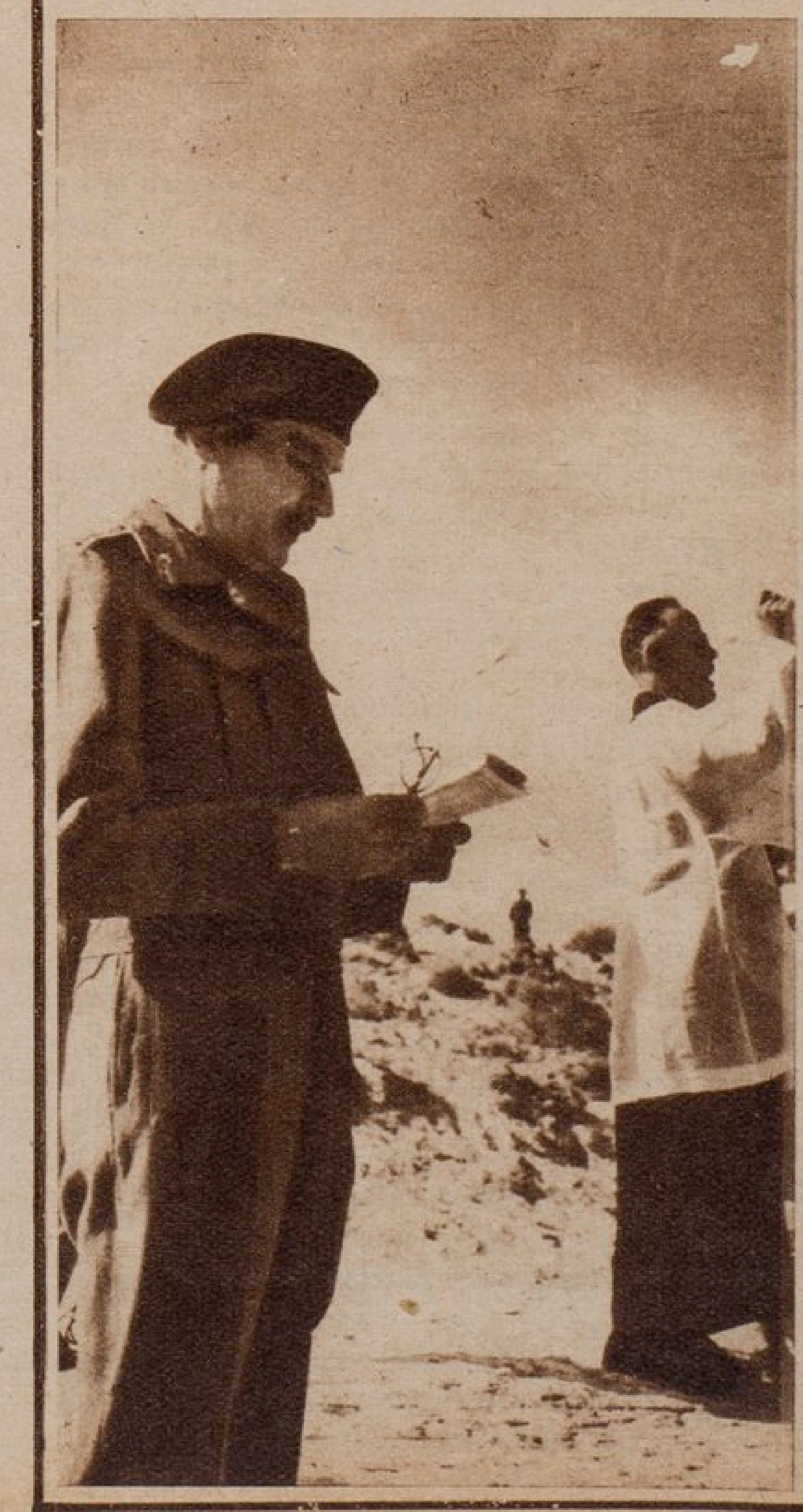


MONTGOMERY
un général pieux et austère

Sait-on que le père du général Montgomery fut évêque de Tasmanie et que le vainqueur du désert a toujours été d'une piété édifiante ? Les photos ci-contre le représentent (ci-dessus) en train de lire des versets de la Bible au cours d'une messe d'actions de grâces célébrée récemment au désert, près de Tripoli, et (ci-dessous) à la droite du pasteur officiant, pendant la messe de Noël. Il n'est pas de grands chefs, il n'est pas de grands hommes sans foi. Même la science militaire n'est rien sans elle. Montgomery a mené ses hommes à la victoire parce qu'il a la foi dans la cause pour laquelle il combat. La foi en Dieu a fait de lui un soldat de la justice et de la liberté.

La propagande allemande le présente comme un homme impitoyable. Montgomery a dit un jour à un correspondant de guerre qu'il n'avait jamais bu ni fumé de sa vie. C'est avec luimême seulement qu'il est impitoyable. Pour le reste, il n'est que de se renseigner sur la manière dont sont administrés les territoires qu'il a pris à l'ennemi et sur l'amour que ses hommes lui vouent, pour se rendre compte combien, tout en ayant raison, les propagandistes allemands ont tort.

Avant de quitter son poste en Angleterre, Montgomery prit congé de ses hommes en prononçant ces paroles : « Messieurs, je lis ma Bible tous les jours, et je vous recommande de faire de même ». Cependant, le général n'a jamais imposé à ses hommes d'adopter sa façon de vivre. La seule chose qu'il exige d'eux, c'est le strict accomplissement de leur tâche.



Lorsque l'heure sonnera...

UN NUAGE DE PLANEURS

obscurcira le ciel européen

Trois pilotes se préparent sur un planeur à un vol d'essai.



Un instructeur de la R.A.F. donne un cours de vol plané à quelques élèves attentifs.

Les planeurs firent leur première apparition en masse durant la bataille de Crète. Ce fut une surprise pour les troupes néo-zélandaises qui assumaient la défense de l'île, de voir ces grands oiseaux en bois se poser presque sous leurs regards et les Allemands émerger en nombre toujours croissant autour d'eux. Non pas que le principe même des planeurs fût en lui-même nouveau. Le « vol à voile » a été expérimenté depuis longtemps en Grande-Bretagne et ailleurs. C'était seulement son emploi comme arme d'invasion qui semblait original. Les planeurs possèdent, en effet, un avantage considérable sur les avions de transport, par le fait qu'ils peuvent se poser n'importe où, alors que les « cargos de l'air » ont besoin de grands terrains d'atterrissage.

Les planeurs sont construits en bois avec de très légères parties métalliques et sont produits en grandes quantités aujourd'hui par les usines alliées. Une école de pilotage pour planeurs a été instituée en Grande-Bretagne. Les élèves — des jeunes volontaires de l'armée britannique — n'y sont admis qu'après un examen médical très minutieux. Durant leur entraînement, les soldats reçoivent immédiatement le rang de caporal. Les pilotes des planeurs ne sont, en effet, que des « commandos de l'air ». Leur métier est plein de risques. Ils apprennent, outre la navigation aérienne, les signaux et la T.S.F., à se servir également de toutes les armes de guerre qu'ils peuvent capturer à l'ennemi au cours d'une invasion. Quand il a atterri à l'endroit qui lui a été spécifié, le pilote des planeurs prend immédiatement le commandement des hommes qu'il transporte. Après avoir été leur guide aérien, il devient leur chef dans les opérations terrestres qu'ils ont à accomplir.

Les pilotes des planeurs sont entraînés à voler en formation derrière les remorqueurs, à couper au moment précis à l'aide d'un mécanisme la corde qui les relie à ceux-ci (cette corde qui paraît n'avoir que quelques mètres sur les photographies est en réalité d'une longueur considérable), à manœuvrer de façon à échapper aux chasseurs qui les poursuivent, et à atterrir n'importe où, quelles que soient les conditions atmosphériques.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les planeurs ne sont pas du tout une cible facile pour les avions de chasse ennemis. Détachés de leurs remorqueurs, ils peuvent éviter leurs poursuivants à cause de leur lenteur et de leur extrême manœuvrabilité. Un planeur peut demeurer penché dans l'air durant longtemps, comme s'il reposait sur une seule aile, et tournoyer ainsi continuellement sans risque de perdre l'équilibre.

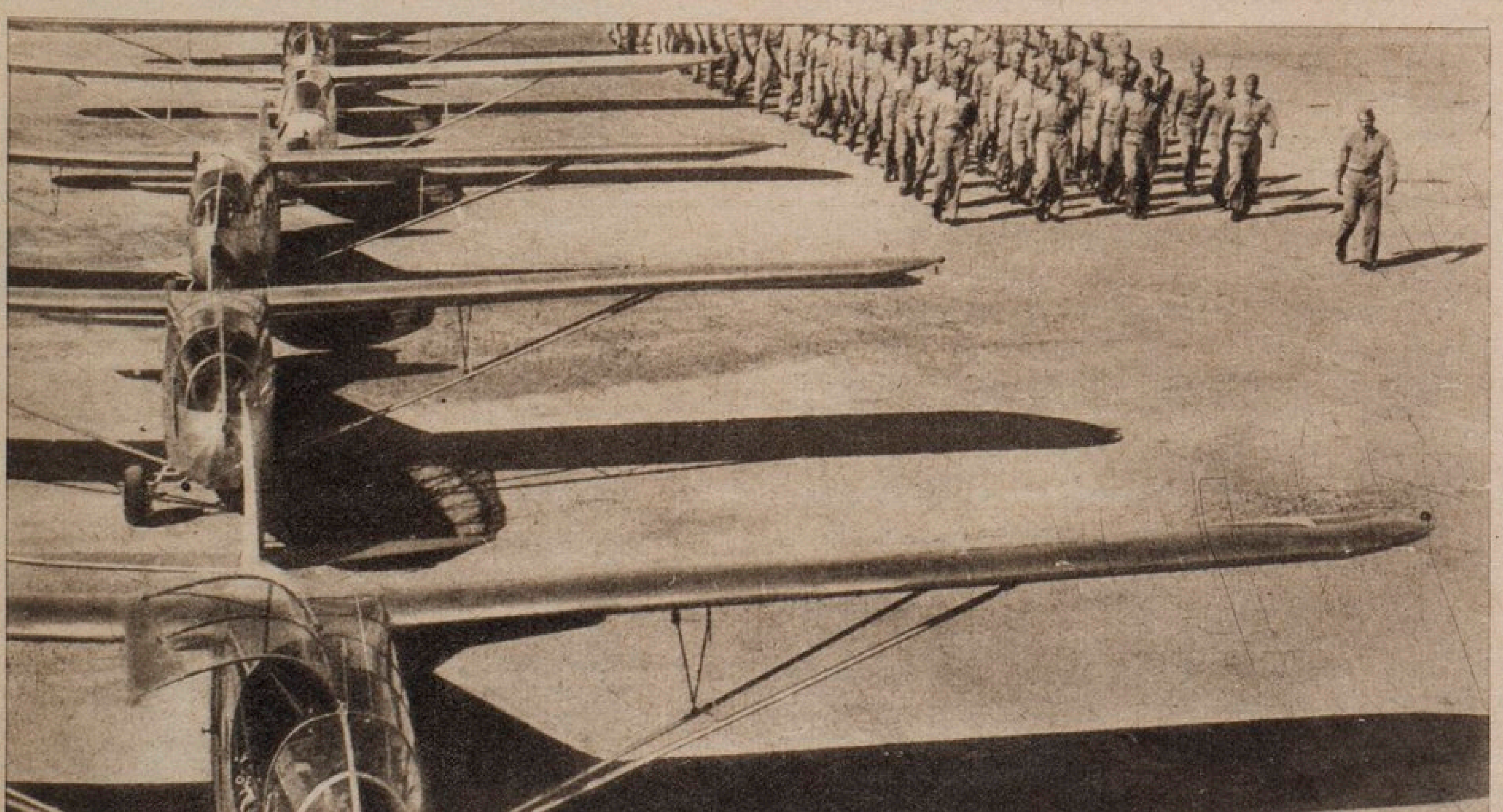
Pour éviter la D.C.A., le planeur doit se détacher de l'avion de remorque à une certaine distance de l'objectif et s'abriter dans les nuages, tout en manœuvrant habilement pour atterrir à l'endroit voulu avant le déclenchement des batteries antiaériennes.

L'impression qu'on ressent sur un planeur est totalement différente de celle qu'on éprouve à bord d'un avion à moteur. En effet, à la place du trépignement habituel, le bruit du vent soufflant avec violence contre la carlingue se fait seul entendre. Les pilotes des planeurs déclarent avoir l'impression d'être des oiseaux géants glissant lentement dans l'azur. Quand l'appareil descend, on croit qu'il va immanquablement s'écraser sur le sol. Mais les courants d'air atmosphériques l'arrêtent toujours au passage et il remonte bientôt dans le ciel pour descendre de nouveau quelques moments après.

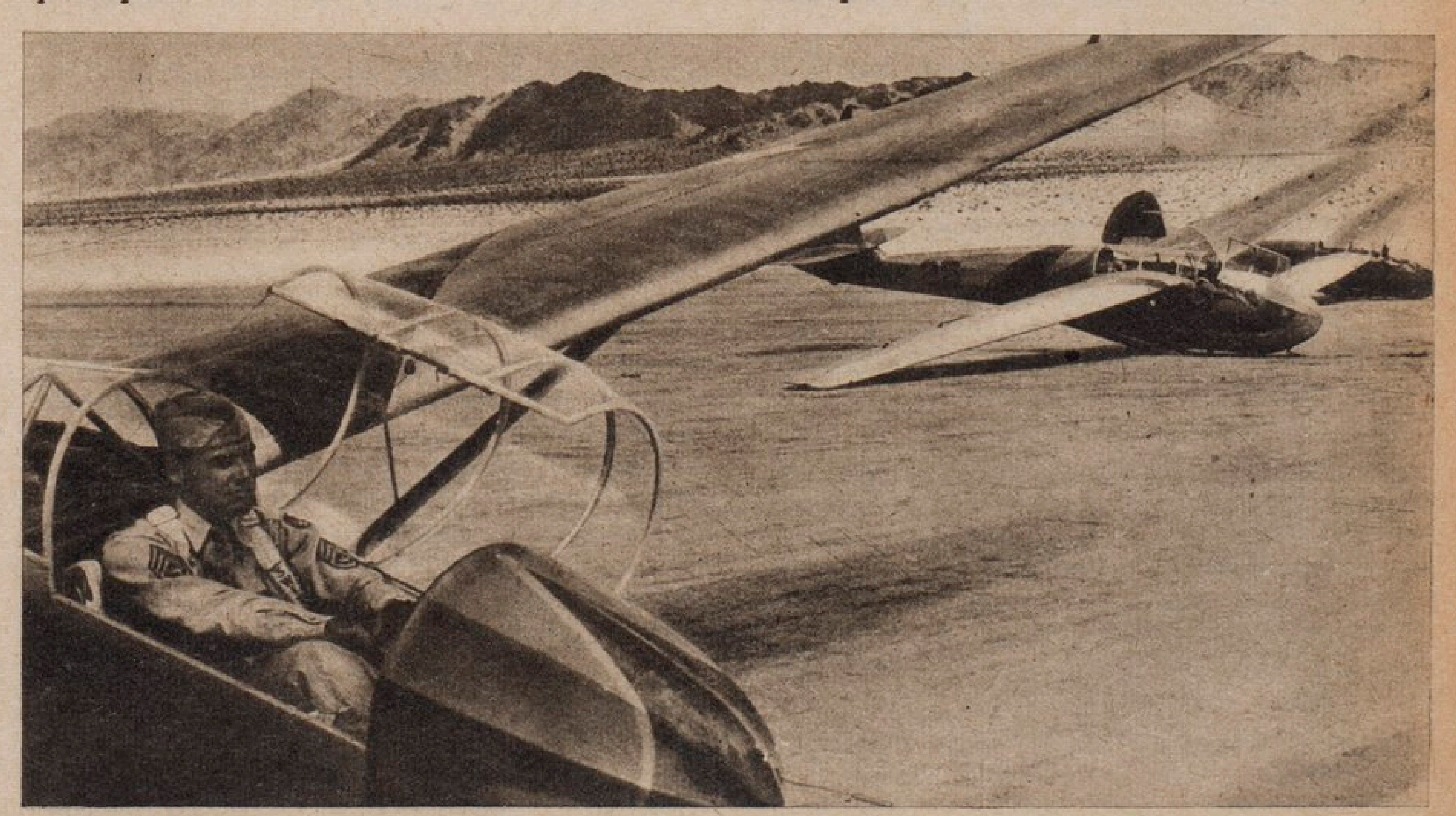
L'altitude que peut atteindre le planeur est proportionnelle à ses dimensions. Un planeur géant peut s'élever à six mille ou sept mille mètres sans difficulté. Son rayon d'action est proportionnel à l'altitude qu'il peut atteindre.

Les Alliés avaient étudié le projet de faire effectuer par ce moyen le transport des troupes et du matériel d'Amérique en Angleterre. Mais on a constaté que les gros nuages qui s'amoncellent toujours à perte de vue sur l'océan sont un obstacle à sa réalisation, d'autant plus que l'avion remorqueur est, dans ce cas, obligé de franchir avec le planeur la majeure partie du chemin.

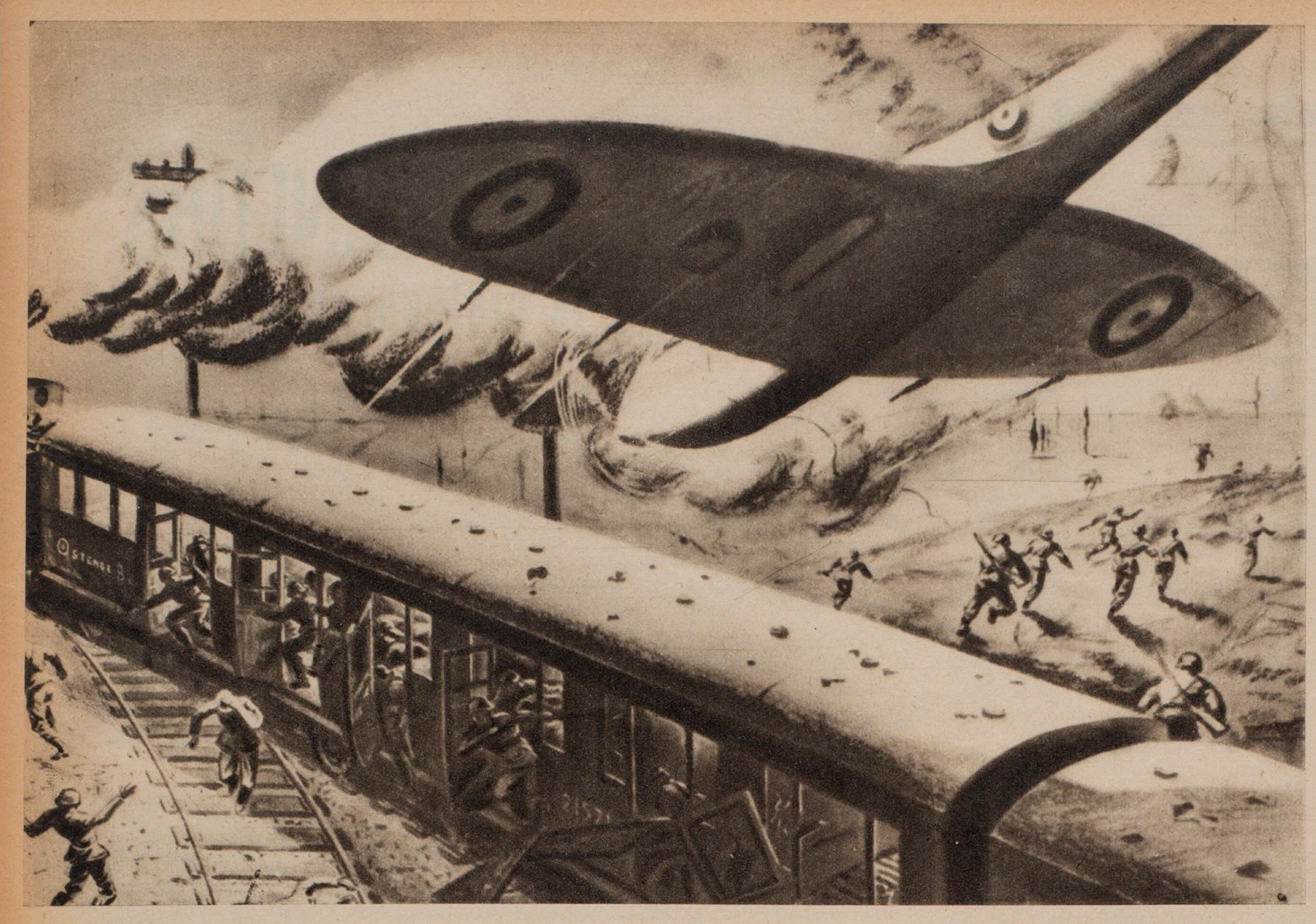
Les divisions de l'air — planeurs, corps de parachutistes, grands transports de troupes — jouent désormais un rôle considérable dans les armées modernes. Nul doute que les Nations Unies tiennent compte de cet important facteur en préparant l'invasion de l'Europe.



Une classe d'élèves défile, sur un champ d'aviation de Californie, devant ses appareils d'entraînement. L'altitude que peut atteindre un planeur est proportionnelle à ses dimensions.



Des élèves-pilotes américains, assis dans leurs appareils, attendent d'être attachés aux avions de remorque qui les entraîneront. L'aviation alliée est dotée de nombreux planeurs.



L'attaque d'un train de la ligne Ostende-Bruges. Un appareil de la R.A.F. est descendu en piqué jusqu'à hauteur du train sur lequel il a lâché ses projectiles. Cette reconstitution montre les soldats allemands qui abandonnent leurs compartiments et fuient en désordre.

TRAINS BOMBARDÉS

• Les dirigeants de l'Axe ont, eux aussi, «leur» problème du transport
• Des avions — et non des sous-marins — en compliquent la solution

Il est inutile de nier que les Nations Unies ont, en matière de transport maritime, un problème épineux. Cependant, il ne faudrait pas perdre de vue que Hitler se trouve lui aussi devant un problème difficile à résoudre : celui de ses propres transports à l'intérieur du continent européen. Les wagons de marchandises et les locomotives sont aussi importants, pour les Nazis, que les navires marchands pour les Alliés.

Au cours de la période de préparation à la guerre, le Führer a commis une grave erreur : il n'a pas prévu le rôle essentiel de l'organisation ferroviaire dans le conflit. Pendant de longues années, les crédits affectés à l'entretien et à l'augmentation du matériel roulant ont été dilapidés par les membres influents du parti, ou bien ont servi à des entreprises d'un ordre différent. Et le jour où les stratèges de Hitler voulurent assurer les communications nécessaires pour le transport des troupes, du matériel de guerre et des ravitaillements d'un bout à l'autre du continent occupé, ils se sont trouvés devant un système ferroviaire défectueux. L'emploi du réseau routier n'est pas une solution. Ainsi, le transport par route du pétrole non raffiné, provenant de Roumanie, nécessiterait l'emploi d'une grande quantité d'essence, et le jeu ne vaudrait pas la chandelle.

Quant aux voies navigables, auxquelles les Allemands ont essayé d'avoir recours, elles exigent, pour un fonctionnement efficace, un matériel énorme, dont les nazis ne semblent pas disposer.

3 ANNEES DE GUERRE

Pendant les trois dernières années, l'engorgement des voies ferrées du Reich n'a fait que croître. Les territoires occupés ont bien fourni leur matériel roulant, et les services des passagers ont été presque complètement interrompus. Malgré cela, les voies ferrées allemandes n'arrivent pas à remplir leur tâche. Les préposés aux transports ferroviaires en Suède sont souvent étonnés des conditions misérables dans lesquelles se trouvent les convois provenant d'Allemagne à travers le Danemark. Parfois, ils sont obligés de refuser de prendre à leur charge les relais, de crainte que tout ce matériel ne s'effondre en route.

Les ateliers polonais sont incapables d'effectuer les réparations de locomotives et de wagons qui leur sont confiés. Les compagnies ferroviaires suisses se montrent peu disposées à laisser leurs wagons traverser la frontière, car des centaines d'entre eux ne sont pas revenus. « Perdus en transit », fut l'explication fournie par les Allemands.

Dans les pays neutres d'Europe, on estime qu'au moins un tiers des locomotives allemandes se trouvent en réparation. Les pommes de terre sont transportées dans des wagons de passagers, et pourtant, aussi bien Vienne que Hambourg ont dû pendant des semaines consécutives se passer de ce produit. D'autres villes ont manqué de charbon pendant l'hiver, alors que ce carburant est produit abondamment dans la Ruhr ; par contre, les habitants de cette région ont dû se passer de légumes.

Il apparaît clairement aujourd'hui que Hitler a obéi à sa « fameuse intuition » en ce qui concerne l'organisation des transports terrestres. Le Führer a eu sans doute la vision d'un réseau de routes, parcouru par des milliers et des milliers de camions, rendant inutiles les voies ferrées et le matériel ferroviaire. Mais aujourd'hui, les super-routes du Reich sont désertées, car le carburant s'en va presque totalement aux armées. Les voies ferrées doivent donc satisfaire aux besoins du trafic de toute l'Europe, et ce trafic a marqué en 1940 une augmentation de 63 % sur l'année précédente ; l'augmentation a atteint 76 % en 1941 et un accroissement encore plus fort a été enregistré au cours de l'année écoulée, vu les exigences de plus en plus grandes du front oriental.

LES LOCOMOTIVES

Au moment de la déclaration de guerre à la Russie, l'Allemagne possédait un total de 11.000 locomotives. De ce nombre, environ 4.000 furent envoyées en Pologne et en Russie, pour ravitailler les armées combattant sur le front oriental. Au fur et à mesure de leur destruction, ou de leur envoi dans les ateliers de réparation, il fallut puiser dans la quantité de 7.000 qui demeuraient encore en service dans le Reich. D'après des renseignements sûrs, au cours du premier hiver de guerre en Russie, 4.000 locomotives ont été détruites ou mises hors de service par l'artillerie soviétique ou le sabotage des guérilléros combattant derrière les lignes allemandes.

Comme l'industrie des locomotives, comprenant les usines allemandes, françaises et belges, ne produit que 1.400 machines à vapeur par an, cela revient à dire que la production de trois ans a été anéantie après six mois seulement de guerre en Russie !

Les nazis ont essayé d'apporter quelques améliorations à leur système ferroviaire. Un indice significatif de cet effort est fourni par le bouleversement de l'ordre de priorités établi au commencement de la guerre, en ce qui concerne la distribution de l'acier. Cet ordre était le suivant : 1° acier pour la construction des sous-marins ; 2° métal pour la construction des canons antiaériens ; 3° acier pour la construction des tanks ; 4° acier pour la construction des locomotives.

A la suite d'un décret promulgué récemment, les locomotives passent du quatrième et dernier rang, au second rang, immédiatement après les sous-marins.

Le programme des constructions ferroviaires pour 1943 prévoit la construction de 6.000 locomotives ; cela représente un effort surhumain si l'on prend en considération le chiffre de 1.400 cité plus haut. De plus, l'industrie ferroviaire s'est imposée comme tâche, pour cette année, la construction de cent douze mille nouveaux wagons de marchandises.

Il est plus que douteux que les usines allemandes, déjà surchargées de travail, parviennent à construire les quantités prévues. Mais des observateurs suisses, qui suivent de près l'effort industriel du Reich, sont unanimes à déclarer que, même en cas de réussite, ce programme est insuffisant pour permettre aux nazis de faire face aux exigences actuelles et pour assurer un roulement satisfaisant des transports internes.

NOUVELLES CHARGES

Le blocus maritime que la Grande-Bretagne maintient contre l'Allemagne augmente considérablement les difficultés dans lesquelles se trouve tout le système de transport nazi. En temps de paix, tout le trafic entre l'Allemagne et l'Europe centrale et méridionale s'effectuait par voie de mer : de Constance, Salonique, le Pirée par la Méditerranée et l'Atlantique jusqu'à Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg. Toutes les expéditions de charbon à destination de l'Italie s'effectuaient par voie de mer. Ce trafic maritime est venu s'ajouter au fardeau qui pèse déjà lourdement sur le système ferroviaire allemand.

Le transfert des industries de munitions vers les « zones sûres » de Pologne, de Tchécoslovaquie et d'Autriche nécessite une multiplication des déplacements continentaux à travers l'Europe, afin de faire parvenir les matières premières jusqu'aux centres de fabrication.

Hitler espérait un écroulement rapide de la Russie qui lui aurait permis de s'emparer de tout le matériel soviétique. Il fut cruellement déçu, non seulement par le fait que la Russie a tenu bon, mais encore parce que les succès initiaux qu'il remporta en territoire russe ne firent qu'allonger ses lignes de communications et, par conséquent, compliquèrent considérablement le programme des transports. De plus, les Allemands furent obligés d'adapter tout leur matériel à la largeur des voies ferrées russes qui ne sont pas d'un écartement égal à celui des réseaux européens occidentaux.

LES ALLIES ATTAQUENT

Saisissant pleinement l'intérêt présenté par le martèlement de ce point faible, les Alliés sont partis en guerre contre le matériel ferroviaire allemand. Les locomotives nazies, qui sont actuellement en service en Europe occidentale, sont devenues les cibles de choix des aviations anglo-américaines. Pour ce genre d'opération, le commandement allié a recours à des escadrilles de chasseurs, dont les canons sont chargés d'obus spéciaux, capables de pénétrer les épaisses plaques de cuirasse dont les locomotives ont été protégées. Les aviateurs essayent surtout d'atteindre les chaudières. La réparation de cette partie essentielle de la locomotive exige la moitié du temps qu'il faut pour construire une nouvelle locomotive.

D'après les rapports publiés, les opérations aériennes alliées ont pour résultat la destruction de vingt locomotives par semaine.

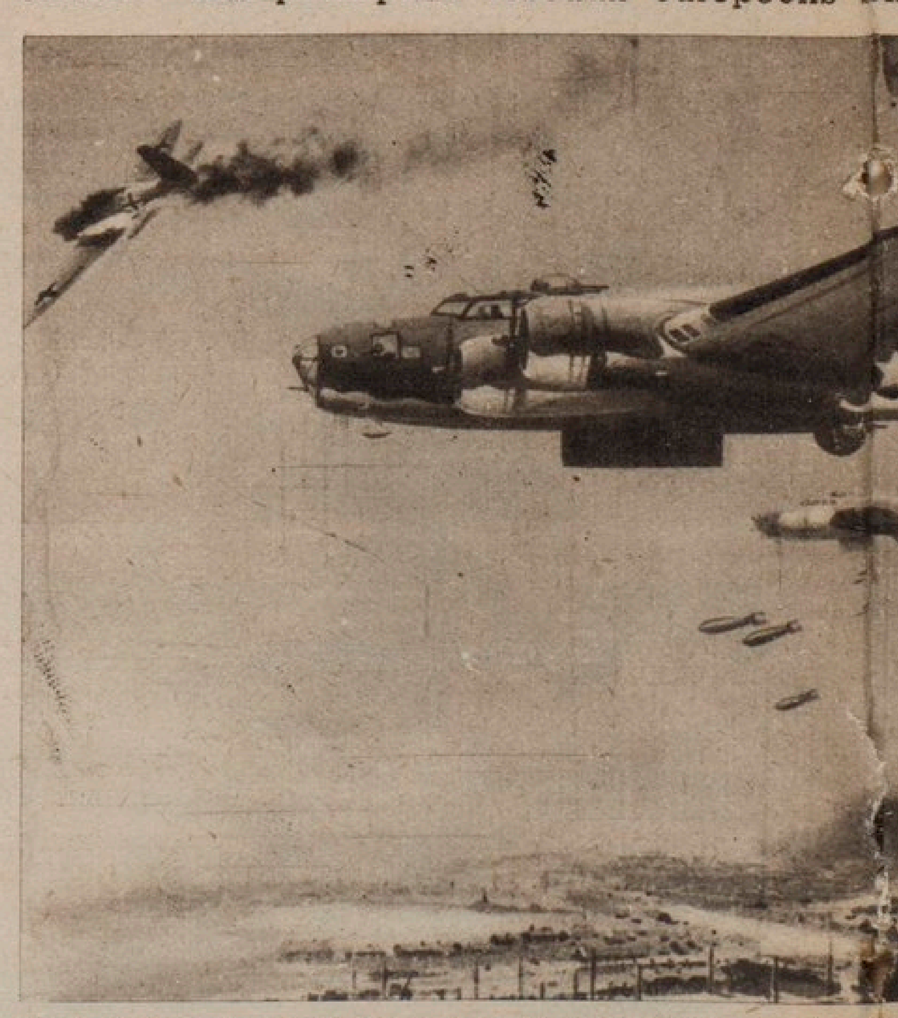
D'autre part, les Allemands ont montré combien cette campagne « ferroviaire » les inquiète, en annonçant la construction de nouvelles locomotives cuirassées à l'instar des tanks. Tous les trains qui roulent actuellement dans l'ouest de l'Europe ont un ou plusieurs wagons plats sur lesquels sont montés des canons antiaériens.

Les pilotes britanniques ne cherchent plus désormais à détruire des tunnels, à faire sauter des tronçons de voies ferrées, ou à bombarder les entrepôts. Tous les dommages qu'il est possible de causer dans ce domaine peuvent être réparés avec une facilité relative. La destruction des viaducs s'est avérée difficile : le pont Südbrücke, à Cologne, quoique touché à plus d'une reprise, est toujours en service.

Mais les locomotives sont la cible idéale de la R.A.F. Elles sont d'autant plus faciles à atteindre que ce sont les Allemands mêmes qui sont obligés de les faire venir dans le rayon



Carte montrant les réseaux ferroviaires euro
lonner. Les principaux réseaux européens son



Des forteresses volantes américaines survolant l
usines, dépôts de munitions, fabriques d'arm
pour ne citer que ces quelques centres c

d'action des chasseurs alliés. Autrement, les défenses de la Manche ne pourraient être ravitaillées.

« LEUR » PROBLEME

Au fur et à mesure que Hitler a étendu ses conquêtes en Europe, il a trouvé l'occasion d'augmenter son stock de matériel roulant. Mais en même temps l'étendue de ses communications terrestres s'est considérablement allongée. Que l'on songe que tous les jours soixante trains chargés de charbon partent pour l'Italie. De plus, d'immenses convois doivent assurer les transports de céréales et de pétrole de Roumanie, sur un parcours long de plus de 3.000 kilomètres. Enfin, les bombardements de jour et de nuit contre la Ruhr, centre le plus dense des communications ferroviaires allemandes, venant s'ajouter aux pertes énormes subies en Russie, rendent la question des transports allemands par rail extrêmement délicate.

Le réseau navigable à la disposition du Reich peut absorber un cinquième environ des transports allemands. L'une des voies principales, le Danube, sur lequel est transportée une grande partie du pétrole roumain, est gelée et bloquée pendant tout l'hiver. Ce fait complique considérablement la situation, vu que les voies ferrées dans les Balkans sont à l'état primitif. Lorsque vient la mauvaise saison, des milliers de chalands et de remorqueurs sont bloqués par les glaces du fleuve principal d'Europe occidentale, et l'absence de ce matériel sur les autres fleuves et canaux à la disposition de l'Allemagne se fait lourdement sentir.

On le constate, les nazis ont à résoudre un problème aussi important que celui qui se pose aux Nations Unies. Les Alliés doivent maintenir le fonctionnement de leurs lignes maritimes à travers les océans, et Hitler s'efforce de les disloquer par une guerre sous-marine à outrance. Les Allemands doivent à tout prix assurer le maintien de leurs communications terrestres qui sont martelées nuit et jour par l'aviation alliée.





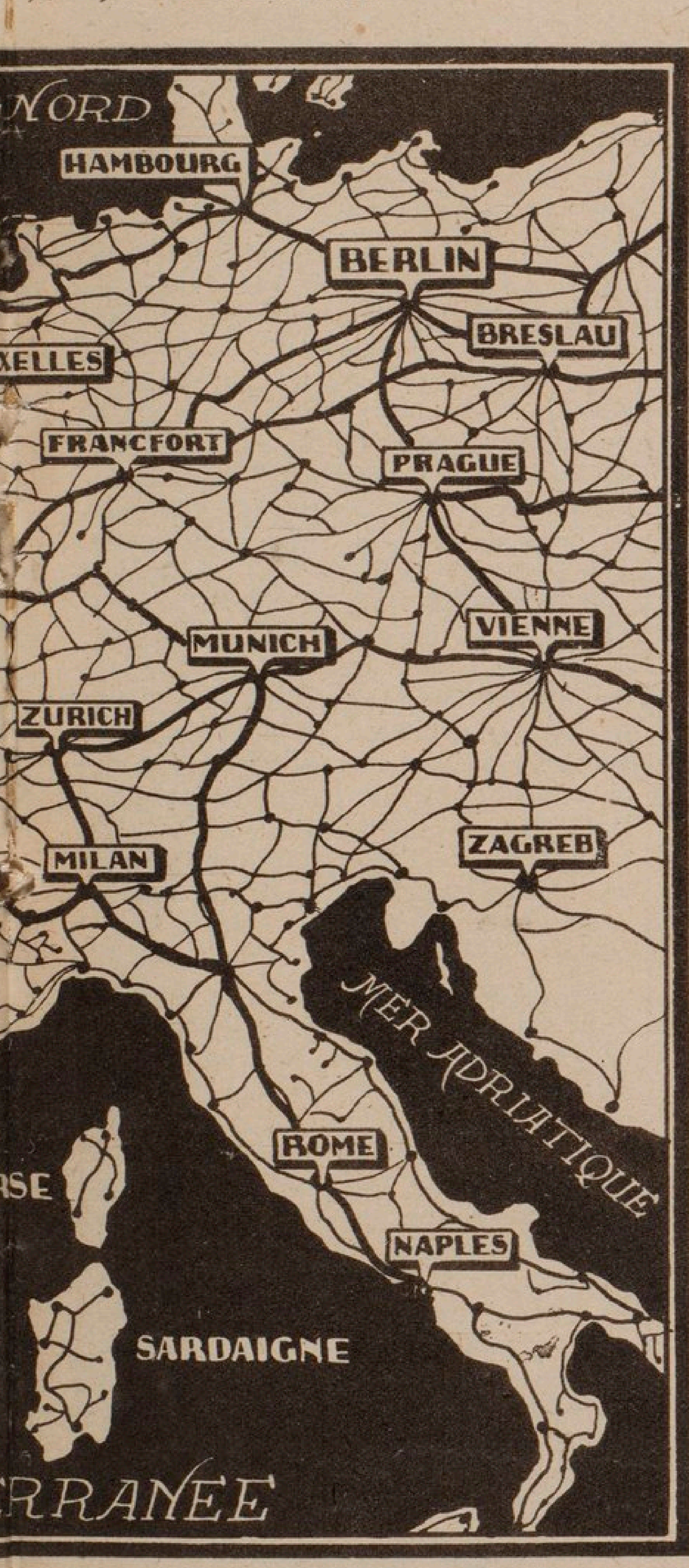
De nombreux obstacles sont traversés sans difficulté par les cadets de l'armée.

Des matches de boxe sont organisés dans l'armée qui mettent les soldats en forme.

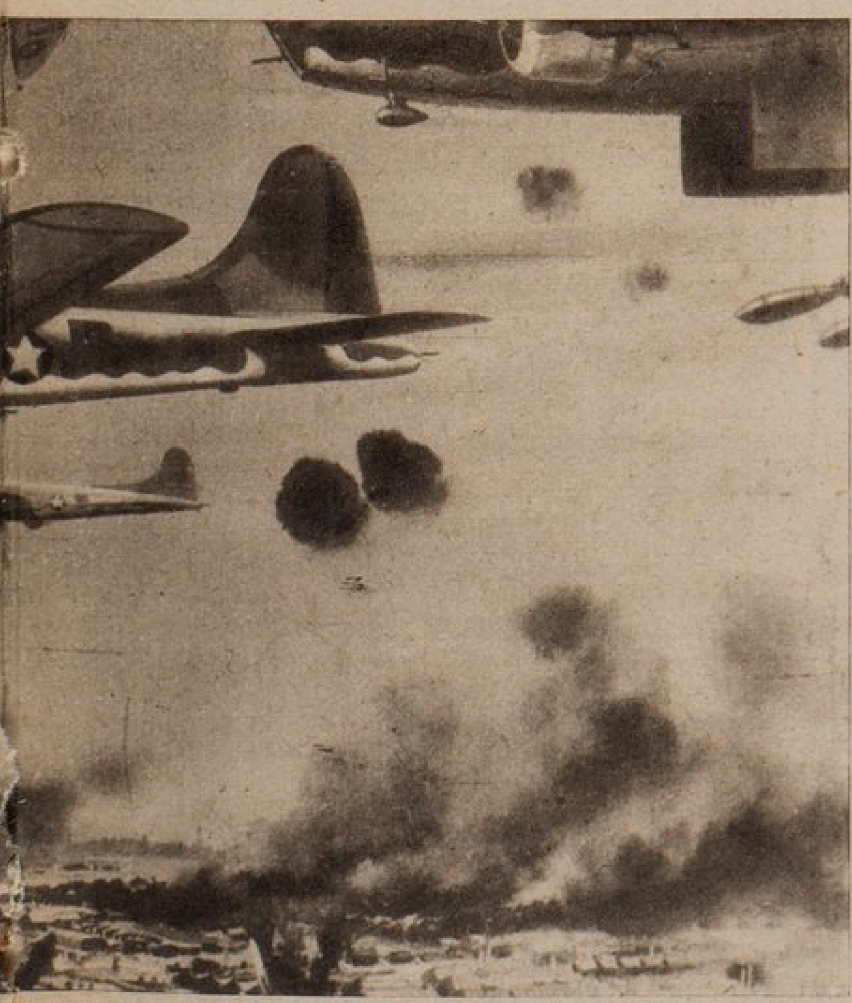


POUR TRAVERSER UNE MER DE FLAMMES

Les soldats de l'armée américaine subissent un entraînement intensif qui les prépare à affronter toutes les situations. Ainsi, entre autres exercices, on les entraîne à nager à travers une mer enflammée sur laquelle des quantités de pétrole ont été jetées. Cet entraînement leur permettra de se tirer d'affaire si le bateau de transport sur lequel ils voyageront est coulé. En voici quelques-uns qui, du haut d'une plate-forme de vingt pieds de hauteur, se sont lancés à travers les flammes pour gagner à la nage l'autre bord de la piscine.



...péens que les avions alliés ne cessent de pi...
...ont indiqués avec une ligne plus noire.



...les territoires ennemis. Réseaux ferroviaires, ...mments à Cologne, Hambourg, Lubeck, Ham... ...clemands, sont leurs cibles quotidiennes.

ADOLF ET ARIOVISTUS

par WILLIAM FORREST

Correspondant de guerre du « News Chronicle »

L'article plein d'humour qu'on lira ici a été envoyé par William Forrest à « Images ». Le célèbre correspondant de guerre du « News Chronicle » auprès de la Huitième Armée commence par rallier nos oracles et leurs prophéties sur la guerre. Mais il finit lui-même par tomber dans leur travers et ne s'en aperçoit qu'en terminant son papier...

Nous avons d'autres porte-paroles au Caire, à côté des porte-paroles militaires : ce sont nos prophètes, et, à la différence de leurs austères confrères militaires, ils jouissent d'un grand crédit dans leur pays.

Cette engeance d'oracles, volontiers téméraires, s'épanouit sur la terre des Pharaons. Non pas pour de timides prédictions que seule la postérité peut vérifier — comme celle qui veut que la fin du monde aura lieu en l'an 2000 et fraction après J.-C. Ces sortes de prédictions peuvent satisfaire un esprit occidental, mais en Egypte, depuis que Joseph annonça au boulanger du pharaon (à moins que ça n'ait été à son majordome) qu'il serait pendu dans les trois jours, nos pythonisses des deux sexes savent que l'éclat de leur étoile dépend d'événements proches.

Ainsi, un beau jour, vers la fin de 1941, une sensationnelle manchette, publiée sur la première page d'un quotidien du Caire, annonçait sans ambages : « HITLER MOURRA CETTE ANNEE ». Le Führer survécut au délai fatidique, mais, sans être autrement déconcertés, nos prophètes répétèrent leur sentence de mort pour l'année 1942, et l'un d'eux, pour bien assurer qu'il n'y aurait pas d'erreur cette fois-ci, précisait que Hitler lui-même mettrait fin à ses jours.

Parfait. Nous voici en 1943 et nos voyants sont toujours un peu là. Le premier à ouvrir le feu a été Hanna Abi Rashed, qui nous garantit que cette année l'armée de Rommel sera annihilée, que les flottes italienne et japonaise subiront des coups décisifs, qu'un second front sera ouvert en Europe, que les Russes avanceront tout le long du front, et que vers la fin de l'année les Alliés seront aux portes de Tokio, de Rome et de Berlin. A tous ces prophètes, en attendant la réalisation de leurs prophéties, nous ne pouvons que dire « Inchallah ».

●

C'est lorsqu'il s'agit de fixer le jour précis où la guerre prendra heureusement fin que nos oracles donnent toute la mesure de leur prescience. Le Psalmiste se lamentait : « Nous ne voyons plus nos signes : il n'y a plus de prophètes : et personne ne peut plus prédire la durée des temps. »

Fort heureusement, nous vivons une époque mieux partagée. Toutes sortes de signes ont été observés en Egypte et nous avons eu toute une légion de prophètes animés de la meilleure bonne volonté du monde pour les interpréter avec la précision d'une montre suisse.

Pour ne prendre, au hasard, qu'un exemple, un certain M. Attala de Suez eut au début de l'année dernière, pendant six nuits consécutives, des rêves d'une clarté aveuglante. Il eut le privilège de voir Mussolini, Auchinleck, Roosevelt, Churchill et Hitler assis autour d'une table. Puis, au cours de la septième nuit, il assista à une parade d'étendards russes, chinois, alliés (polonais, grecs, etc.), indiens, dominions et britanniques.

Nous ne sommes, hélas ! pas dans le secret des dieux, et si nous avions été interrogés sur la signification de ces songes, nous aurions été fort embarrassés de répondre. Mais M. Attala, dans une lettre à la presse, expliqua que, « après de nombreux calculs algébriques et cosmographiques », il était arrivé à la solution suivante :

Les initiales des chefs réunis autour de la table donnaient le mot MARCH. Cela fixait le mois. Quelque chose arriverait en mars, et non pas — ce qui aurait été trop facile — aux ides de mars. En effet, un simple examen des chiffres alphabétiques des initiales de chaque nation représentée par les étendards — R C A I D B — produisait la date du 18.3.1942. Donc, la guerre devait finir le 18 mars 1942. Il n'y avait vraiment pas de quoi se noyer dans un verre d'eau !

Vous pourriez vous demander à juste titre où intervient l'algèbre dans ces hauts calculs, pour ne rien dire de la cosmographie. Mais il ne faut jamais critiquer les méthodes de nos astrologues. Vous n'avez qu'à payer vos quelques piastres et en prendre votre parti.

●

Ce fut d'ailleurs par un semblable processus « algébrique et cosmographique » que je pus déduire moi-même, en faisant mes premières armes dans l'art de la prophétie, que la guerre finirait avant le 1er mai de l'année dernière. Mes clients, au lieu de me payer quelques piastres, préférèrent parier sur le résultat, et le processus algébrique se traduisit par une simple soustraction pécuniaire dont, vous l'avez deviné, je fis les frais.

L'histoire s'est avérée plus profitable que les mathématiques.

A Tobrouk, durant le siège de 1941, je relus César et notai que le 2.000ème anniversaire du début de la guerre des Gaules tomberait le 12 avril 1942. Cela, me suis-je dit non sans une certaine finesse, n'est pas dépourvu de sens et il y a lieu de penser que quelque chose d'important surviendra ce jour-là.

Je ne me trompais pas, car ce fut le jour où Pierre Laval réalisa son coup d'Etat et reprit à nouveau les rênes du pouvoir.

●

Il serait naturellement hasardeux de poursuivre trop loin ces parallèles historiques, car dans deux ans nous aurons également le 2.000ème anniversaire de l'invasion de l'Angleterre par César...

Néanmoins, c'est dans l'importante période de l'histoire romaine, dont on a justement dit qu'elle fut un tournant dans l'histoire du monde — témoin le nez de Cléopâtre — que le véritable prototype d'Adolf Hitler peut être trouvé. Non pas dans Jules César, « l'homme le plus saillant de son temps », mais dans le rude et rodomont chef germain Ariovistus, que César écrasa.

Il faudrait lire ou relire les discours d'Ariovistus que cite César. Il se vantait de sa cinquième colonne, rappelait aux Gaulois qu'il détenait des milliers d'otages, et (la hantise hitlérienne de « l'encerclement » vous revient irrésistiblement à l'esprit) il prétendait qu'il avait conduit ses hordes d'Allemands en Gaule « afin d'assurer sa propre sécurité, et non dans un dessein d'annexion ».

Personne, disait Ariovistus, n'est jamais entré en conflit avec lui sans être complètement vaincu. Si César ose lui tenir tête, il verrait ce que les invincibles Allemands, sur la brèche depuis 14 années, pourraient obtenir grâce à leur valeur.

Tout cela rend un son très familier — n'est-ce pas ? — et la similitude s'étend jusqu'au petit détail des 14 années. Car Hitler n'a-t-il pas dans tous ses discours joué sur la corde sensible des 14 années de souffrance allemande entre Versailles et son avènement au pouvoir ? L'ancienne Gaule avait son de Gaulle en la personne du chef æduen Divitiacus, qui « s'évada de son pays et vint au Sénat romain implorer de l'aide » ; et elle eut aussi ses collaborationnistes dans cette même tribu des Arvernes dont l'Auvergnat Pierre Laval est sorti.

●

César entra en guerre contre Ariovistus et, il y a exactement 2.000 ans cet hiver, le vainquit une fois pour toutes. Ce serait une curieuse coïncidence si, avant la fin du présent hiver — et l'hiver russe a encore quelques semaines devant lui — le monde pouvait assister à la fuite du foudre de guerre, Adolf Hitler, retraversant l'Oder et regagnant à toute vitesse son pays, comme Ariovistus réenjamba le Rhin.

Cela, cependant, n'est pas une prophétie, mais simplement un espoir.

Sous l'œil de leur professeur expert, ces dames se livrent à tous les assauts... au fleuret sur les bords du Nil.

Attaque... esquive... coup direct...

ELLES S'ENTRAINENT aux règles de l'escrime

Chaque mercredi, de 2 heures 30 à 3 heures 30, quelques membres du service auxiliaire féminin de l'armée du Proche-Orient s'initient, à la caserne de Kasr-el-Nil, à l'art de l'escrime. Un professeur expert, le sergent-major Griffith, leur enseigne toutes les ressources du fleuret.

Le sergent Matravers ajuste son masque avant de prendre part à un cours d'entraînement d'escrime.

Position en garde, face au Nil.



Quelques membres du service auxiliaire féminin en route pour leur entraînement.

LES ANZACS RESISTENT avec les patriotes grecs et crétois

par BETTY WASON
Correspondante de guerre du « Cosmopolitan Magazine »

Je quittai la Grèce, sous bonne escorte de la Gestapo, deux mois après l'occupation allemande. J'avais été autorisée à circuler entre temps presque librement dans Athènes, en ma qualité de correspondante d'un pays neutre. Mais les autorités nazies ne tardèrent pas à considérer mes déplacements avec méfiance. Et, six mois déjà avant Pearl Harbour, un avion militaire me transporta à Vienne où je passai un séjour forcé d'une semaine dans un hôtel avant d'être rapatriée.

Je demeurai néanmoins en Grèce assez longtemps pour me rendre compte de la magnifique attitude adoptée par les Grecs, qui refusent de se laisser dompter même sous la menace de la famine.

La lutte souterraine contre les envahisseurs avait déjà commencé bien avant mon départ. Des moyens de communications secrets avaient été établis avec l'Egypte à la suite de la chute d'Athènes. Ces moyens n'ont pas encore été interrompus ni découverts.

Voici quelques nouvelles qui me parviennent de là-bas :

EN CRÈTE

Fait généralement ignoré : 1.500 Anzacs, affamés et farouches, continuent en 1943 à se battre sur les montagnes de Crète. D'autres Anzacs participent à la guérilla menée avec une persistance forcenée par les Grecs contre leurs oppresseurs germano-italiens. Hâves et délabrés, la barbe inculte et vêtus comme les habitants de l'île, ces jeunes volontaires qui auraient pu retourner avec les restes du corps expéditionnaire anglais — et même plus tard — ont préféré demeurer en Crète où ils luttent encore avec acharnement sous le commandement du général Manoli Mantakas.

Le général Mantakas est le véritable maître de la Crète. Les Allemands se sont cantonnés dans les trois principales villes et les centres stratégiques importants et se hasardent rarement à s'éloigner de leurs bases. Pour donner une idée de l'étendue de la domination exercée sur le territoire crétois par le général Mantakas et ses hommes, il suffira de rapporter l'histoire suivante :

Il y a quelques mois, vingt anciens officiers de l'armée grecque furent arrêtés par les nazis sous l'inculpation de participer à la guérilla. Ils furent jetés en prison dans l'attente d'être traduits devant une cour martiale.

Au milieu de cette même nuit, les sentinelles nazies qui veillaient l'arme au bras dans les rues de Candie entendirent soudain des coups de feu suivis de violentes explosions. Avant que les gardes ne se fussent rendu compte de ce qui se passait réellement, les douze officiers allemands, qui devaient présider le lendemain la cour martiale, avaient été arrachés de leur lit et transportés hors de la ville.

ÉCHANGE DE PRISONNIERS

Effrayé par l'audace de ce coup de main, et en craignant les conséquences, le gouverneur militaire d'Athènes envoya un message spécial au général Mantakas. Il lui promettait de faire grâce aux vingt Crétois contre la libération immédiate des officiers allemands. La réponse du général Mantakas ne se fit guère attendre : les Grecs n'avaient aucune foi dans les paroles d'un Allemand.

Dans des circonstances ordinaires, les vingt patriotes auraient été fusillés et l'exécution de plusieurs autres innocents otages aurait probablement suivi à titre de représailles. Mais il advint que deux des officiers supérieurs enlevés étaient des stratèges spécialisés. Leur expérience était indispensable à l'armée. Un second message fut donc envoyé au général Mantakas. Si les patriotes ne croyaient pas à l'honneur allemand, le gouverneur d'Athènes promettait sur l'honneur « crétois » que les prisonniers seraient relâchés.

On assista alors à un des plus étranges échanges de prisonniers que cette guerre ait connus. Les douze officiers nazis, les yeux bandés, furent juchés sur des mules et ramenés à Candie tandis que les vingt guérilléros reprenaient le chemin de leurs demeures.

La lutte en Crète a pris depuis quelque temps les proportions d'une véritable guerre. Des munitions et des vivres sont régulièrement lancés par les avions sur les hauteurs tenues par les Grecs et les Anzacs — la Crète n'est en effet qu'à une heure de vol d'Alexandrie — ainsi que des tommy-guns, des baïonnettes et même de l'artillerie légère. Les sous-marins britanniques et grecs se livrent également au transport secret des petites armes.

L'armée crétoise, qui mène actuellement une lutte terrible contre l'ennemi, se compose aussi bien de jeunes hommes dans la fleur de l'âge, que de vieillards à barbe blanche, de femmes et d'enfants. Cette armée hétéroclite a empêché jusqu'à ce jour l'état-major allemand de se servir de l'île comme d'une base stratégique de première importance en Méditerranée orientale.

EN GRÈCE

Une guerre analogue est menée dans les montagnes de la Grèce, sous les directives d'un jeune homme courageux, le major Constantin Douras. Celui-ci n'était que lieutenant lors de l'agression mussolinienne en 1940. Sa tactique se résume en ces mots : « tue sans rémission pour ne pas être tué ». Le major Douras a établi récemment un contact avec les troupes du général Mihaïlovitch, sur la frontière macédonienne, et Grecs et Serbes combattent actuellement côte à côte.

Grâce à l'activité des guérilléros du major Douras, les nazis ont été toujours dans l'impossibilité de réparer d'une manière permanente la voie principale de chemin de fer qui relie le sud au nord de la Grèce. Le transport des troupes sur cette voie est devenu un véritable problème. Les techniciens allemands passent souvent plusieurs jours à réparer un secteur sur cette voie et sur d'autres, pour le voir sauter une heure plus tard. Les déraillements de trains ont été à une époque donnée si fréquents, que les nazis obligèrent des notabilités grecques jouissant d'une grande respectabilité parmi leurs compatriotes d'effectuer le voyage avec chaque transport de troupes. Mais plusieurs de ces personnalités furent averties à l'avance de la position exacte où aurait lieu l'agression et purent ainsi sauter du train en marche quelques minutes avant le déraillement.

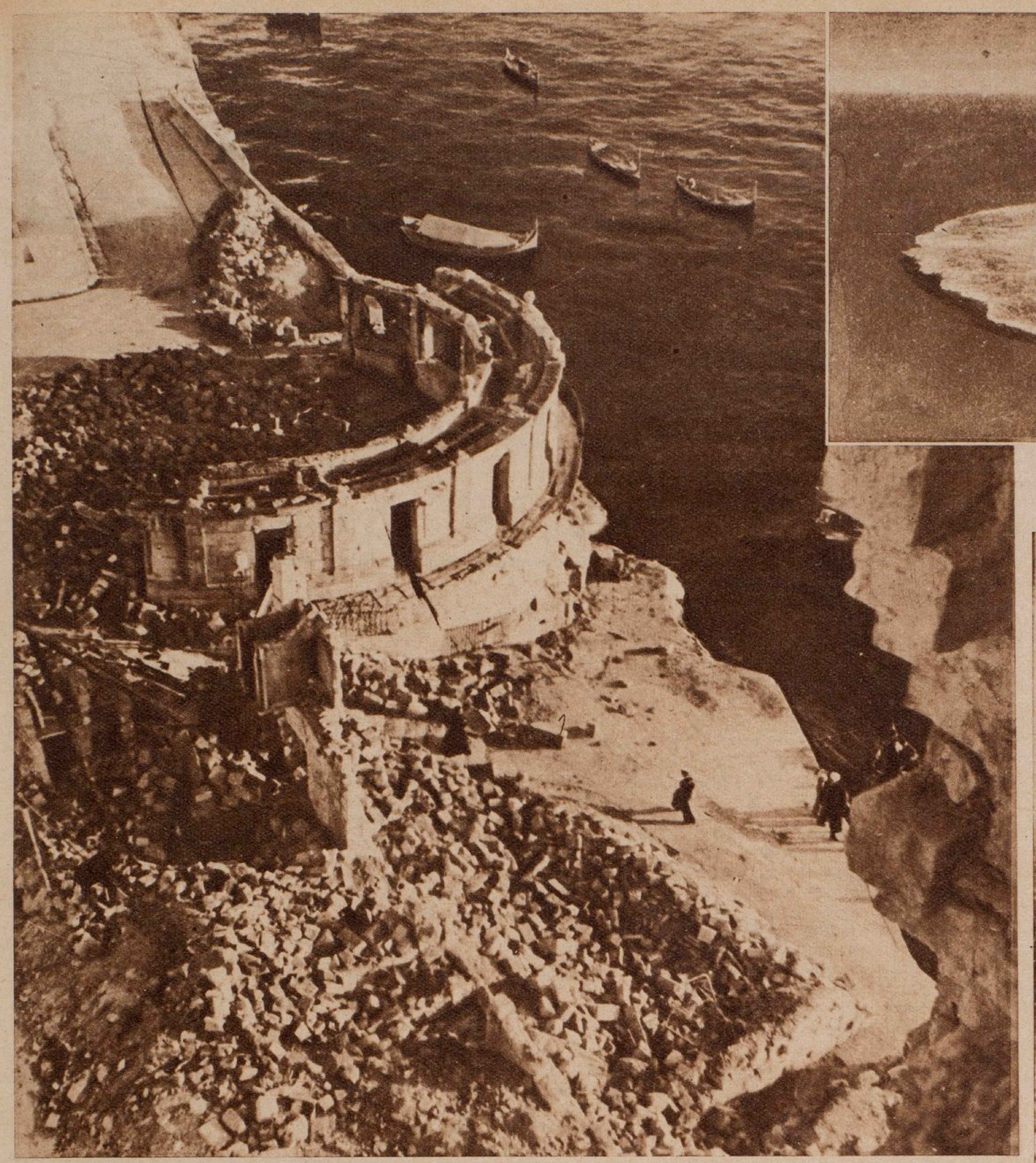
Les nazis ont été jusqu'ici incapables de conquérir tout le sud du Péloponnèse. Là, le général Petrides avait refusé de se rendre en 1940 et avait conservé son armée intacte. Il a constitué une ligne de défense imprenable dans cette contrée et les troupes de l'Axe n'ont jamais pu avancer au delà de Mani. Le général Petrides continue à commander en secret, paraît-il, toutes les forces armées grecques. Mais c'est à des jeunes hommes tels que le major Douras et le « major Monochiros » (le Manchot), un autre vétéran de la guerre italo-grecque et la terreur de Patras, qu'incombe le commandement effectif des troupes.

CLUB ALLEMAND...

Le major Monochiros a sous ses ordres une poignée de patriotes qui ont accompli jusqu'à présent les exploits de toute une armée. Récemment, les nazis occupèrent sans scrupule le meilleur immeuble d'Aegion et l'intitulèrent « Club Allemand ». Pour ne pas être en reste, les Italiens s'empressèrent de mettre la main sur un autre grand immeuble et lui donnèrent le nom de « Club Italien ». Une plaque en bronze portant la nouvelle mention fut apposée à l'entrée des deux nouveaux clubs.

Une nuit, Monochiros attaqua les deux clubs simultanément. Tous les Allemands et les Italiens qui s'y trouvaient furent massacrés. Le lendemain, les deux plaques encore reluisantes furent trouvées ornant la porte d'entrée du cimetière de la ville.

La famine qui sévit à Athènes et dans les autres grandes villes de la Grèce a réduit le peuple à un état de faiblesse extrême. Celui-ci ne réagit plus que par la résistance passive. Mais les paysans poursuivent toujours leur guérilla.



Les bombes ennemies ont endommagé certaines parties des fortifications qui entourent l'île. Désormais, Malte n'a plus à se défendre, mais attaque à son tour l'Axe en Sicile et en Tunisie.

Une photographie aérienne curieuse des trois îles qui forment la forteresse de Malte. Derrière l'île principale se trouvent celles de Comino et de Gozo. Ne dirait-on pas un amas de gros nuages entre ciel et mer ?



Le port de La Valette a été particulièrement éprouvé. Dans une rue du port, des ouvriers sont occupés à déblayer les décombres.

Malte
passe à l'attaque

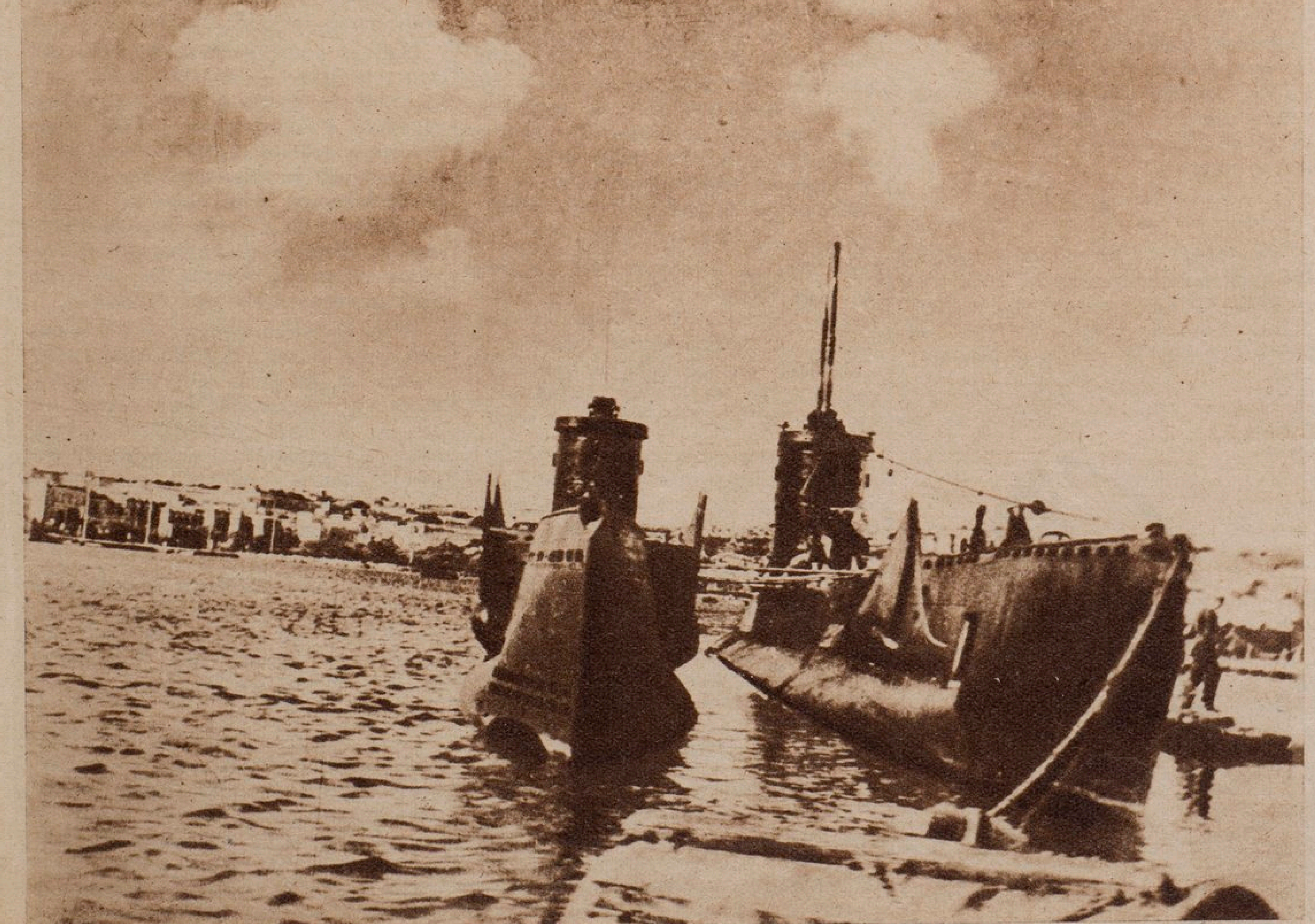


Un aviateur de l'arme aérienne de la flotte britannique, revêtu de la jaquette de protection « Mae West », étale un sourire optimiste.

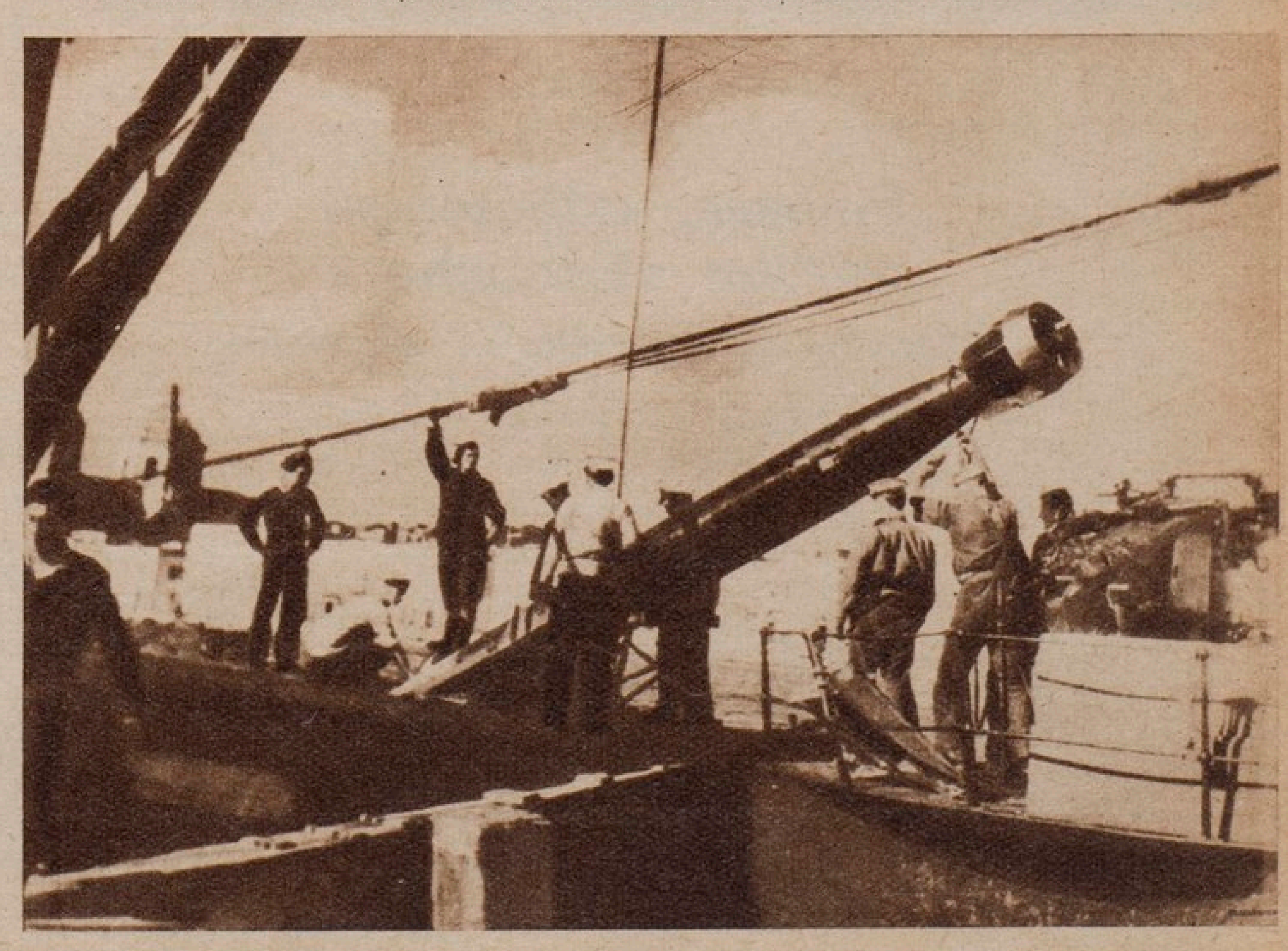
Après avoir subi, depuis l'entrée de l'Italie en guerre, les raids massifs et continus des avions de l'Axe, après avoir enduré les pires souffrances et connu les journées et les nuits les plus sombres, Malte passe aujourd'hui à l'attaque. Ce revirement dans la position de la célèbre forteresse est une conséquence directe de l'offensive victorieuse de la Huitième Armée. Aujourd'hui, des avions basés dans l'île martèlent sans arrêt les positions ennemies en Sicile. Les sous-marins de Malte portent de rudes coups aux navires de ravitaillement de l'Axe.



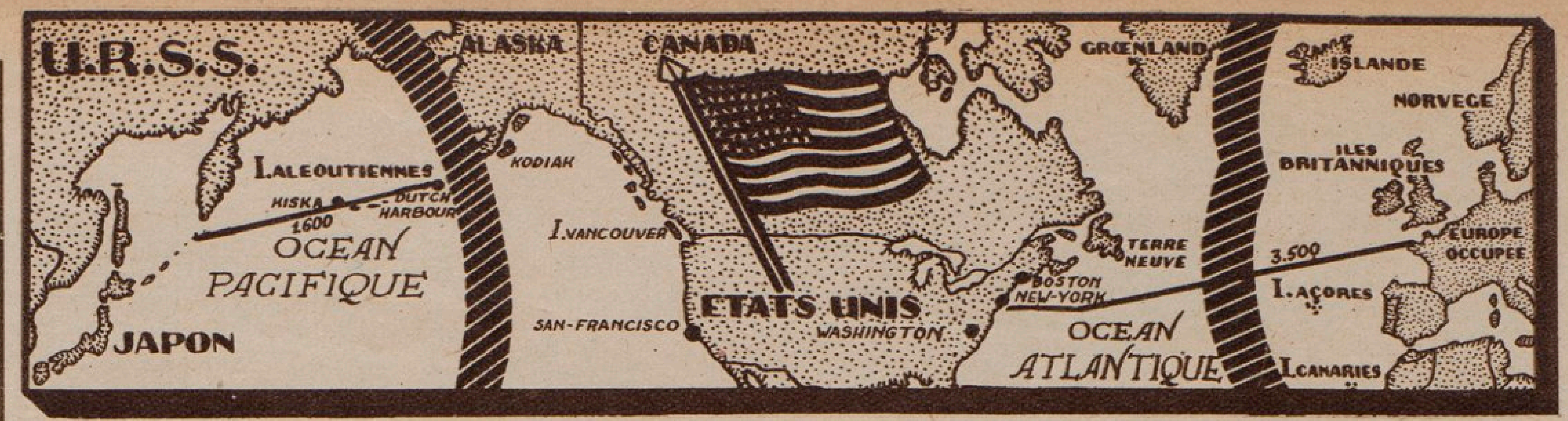
Deux officiers de marine bavardent à bord de leur sous-marin en attendant d'aller faire la chasse aux navires de ravitaillement de l'Axe.



Du port de Malte, des sous-marins attendent l'ordre d'aller torpiller les convois ennemis qui essaient de traverser la Méditerranée. L'Axe perd entre le quart et le tiers de ses convois, a dit M. Winston Churchill.



Une immense torpille est placée à l'intérieur d'un sous-marin qui saura régler leur compte aux navires axistes traversant le détroit de Sicile.



Les côtes américaines sont-elles accessibles à des bombardements ennemis ? Les avions que possède aujourd'hui l'Axe, partant du Japon ou de l'Europe occupée, ne peuvent parvenir jusqu'aux territoires des Etats-Unis éloignés des côtes européennes de plus de 3.500 milles, ainsi qu'on le voit sur la carte ci-dessus.

LE BOMBARDEMENT DES ETATS-UNIS est-il possible ?

par

ALEXANDRE DE SEVERSKY

A la suite du violent raid sur Berlin, effectué la semaine dernière par les avions alliés, la radio allemande a menacé d'exercer des représailles contre les villes américaines. Cette menace peut-elle être mise à exécution ? Le major Alexandre de Seversky, l'expert aéronautique américain bien connu, traite ce problème dans l'article suivant :

Les Etats-Unis sont le pays le plus vulnérable par la voie des airs. En raison du grand nombre d'objectifs vitaux concentrés chez nous dans des zones relativement réduites, un avion ennemi transportant une tonne d'explosifs peut causer plus de ravages en Amérique que dans un autre pays. La Chine et la Russie, dont le territoire est également immense, peuvent néanmoins affronter la menace d'une attaque aérienne avec beaucoup plus de tranquillité, car leurs organes vitaux sont dispersés.

Dans quelle mesure pouvons-nous donc être bombardés ?

Au point de vue technique, dans l'état où se trouve actuellement l'aéronautique, le bombardement des Etats-Unis est possible. J'entends par là le bombardement au moyen d'avions provenant des bases terrestres et non des porte-avions. Les prototypes d'appareils aériens pouvant effectuer sans arrêt une traversée transocéanique avec une charge complète de bombes existent actuellement dans les pays en guerre.

Nos côtes seraient encore plus exposées à la menace aérienne, si Hitler arrivait à acquérir des bases telles que l'Islande, les îles Açores ou d'autres îles plus rapprochées.

●

La menace d'un bombardement provenant de porte-avions doit être absolument écartée. Les experts qui évoquent cette fantaisie démontrent une incompréhension totale de la science aéronautique. A supposer même que les puissances de l'Axe posséderaient une flotte entière de porte-avions, un tel projet relèverait du domaine de l'utopie.

Les porte-avions sont les navires de surface les plus vulnérables. Ils offrent aux avions des cibles faciles. Un coup direct sur le pont de l'un d'eux suffirait à le rendre immédiatement inutilisable et empêcherait par le fait même les avions qui avaient déjà pris leur vol de pouvoir s'y poser de nouveau. Les porte-avions violent d'ailleurs le principe de la sécurité des aérodromes qui veut que les appareils au repos ne soient pas concentrés dans un « espace minimum » — comme c'est le cas pour les porte-avions.

En général, les porte-avions ne peuvent tenir longtemps devant une force de bombardiers partant de bases terrestres, excepté dans des attaques-surprises comme celle de Pearl Harbour — éventualité dont on ne doit plus tenir compte.

●

Examinons à présent la possibilité d'un bombardement des cités américaines par des avions arrivant directement d'Europe. Quand je visitai l'Allemagne, avant la guerre, plusieurs officiers de la *Luftwaffe* me confièrent qu'on était en train d'expérimenter des appareils à très grand rayon d'action — de 25.000 milles, paraît-il ! — qui pourraient franchir d'un seul trait l'océan, aller et retour. Ces appareils, ajoutèrent-ils, étaient destinés à des buts commerciaux. Mais nous savons tous ce que cela veut dire...

J'ignore naturellement si ces beaux projets ont été réalisés. Nous ne devons pas, dans tous les cas, sous-estimer l'importance des recherches allemandes en matière aéronautique.

Examinons, pour le moment, les possibilités des appareils nazis actuellement en service. Le bombardier quadrimoteur Focke-Wulfe du type Condor participe, depuis deux ans déjà, à la bataille de l'Atlantique, repérant parfois sa proie à plus de 1.500 milles de son point de départ, en France ou en Norvège. Dans les opérations de bombardement d'objectifs terrestres, le pilote d'un bombardier n'emploie ordinairement que les 80 pour cent du rayon d'action de l'appareil, réservant toujours une marge de 20 pour cent pour la manœuvre, les circonstances imprévues, etc. Mais dans les bombardements sur mer, l'obligation de patrouiller continuellement au-dessus de l'eau pour localiser une cible donnée et les conditions atmosphériques changeantes absorbent une partie considérablement plus grande de cette marge. En conséquence, un avion qui parviendrait à bombarder sur mer un objectif situé à 1.500 milles de sa base et retourner ensuite doit avoir un rayon d'action normal de 6.000 milles.

On estime actuellement à une centaine environ le nombre des appareils du type Condor possédés par l'Allemagne. Même si ce nombre est augmenté, un bombardement efficace des Etats-Unis est pratiquement impossible, car le rayon d'action de ces appareils est, malgré tout, encore insuffisant.

Les choses changeraient immédiatement si Hitler parvenait à prendre pied sur une des îles proches de l'Atlantique, telles que l'Islande, les îles Açores ou Canaries. Ces zones devenant allemandes, le bombardement des côtes des Etats-Unis serait facile pour les appareils du type Condor. J'ai dit « les côtes », car un bombardement étendu et sur une large échelle des cités et centres industriels américains continuerait, même dans ce cas problématique, à être une impossibilité.

La situation est identique du côté du Pacifique. L'aviation japonaise ne peut être considérée comme une menace sérieuse que pour les avant-postes américains disséminés dans les îles Aléoutiennes. Le rayon d'action des Nippons ne va pas au delà.

Reste la possibilité, pour l'Axe, de construire des appareils destinés spécialement à effectuer les longs trajets afin de pouvoir bombarder les centres américains les plus éloignés, à une cadence analogue à celle employée par nous dans notre pilonnement quotidien des pays de l'Europe occupée.

Les difficultés de tous genres dans lesquelles se débat l'Allemagne, l'obligation où elle se trouve de défendre ses propres cités contre les aérodromes proches — avant d'aller chercher des cibles transocéaniennes — et de mener une lutte à mort contre ses puissants voisins de l'Est et de l'Ouest, rendent improbable, sinon impossible, la réalisation d'un projet aussi audacieux que serait celui d'un bombardement des Etats-Unis. Le manque de matières premières nécessaires à la construction en masse de ces avions géants, joint à la pénurie de pétrole dont sont affligés — quoi qu'on en dise — les pays de l'Axe, sont autant d'obstacles sérieux.

Evidemment, en matière d'aviation, les surprises sont toujours possibles. Dans ce domaine, relativement neuf, le champ est encore largement ouvert aux inventions de tous genres. Tout jugement qui serait porté aujourd'hui sur les possibilités de l'aéronautique serait hasardeux. Ainsi, pour donner un exemple, le rayon d'action des avions peut être soudain augmenté dans d'énormes proportions par une découverte très simple : la fabrication d'un carburant qui, tout en tenant peu de place, aurait le double de sa puissance de propulsion actuelle, ou encore la création d'un moteur qui consommerait la moitié du carburant utilisé aujourd'hui. Moi-même, il n'y a pas longtemps, je volai à bord d'appareils consommant 0,7 livre de gazoline par heure (par cheval-vapeur). Aujourd'hui, grâce à des améliorations successives, j'ai piloté des avions dont le moteur ne consomme que 0,35 livre, tout en volant à la même vitesse, ce qui représente un gain de 100 pour cent permettant de doubler le rayon d'action de l'appareil. Une autre amélioration pareille permettrait aux bombardiers nazis du type Condor de doubler la longueur de leur rayon d'action et de bombarder ainsi toutes les cités américaines.

Nous ne pouvons, naturellement, connaître le genre de recherches que sont en train de poursuivre les techniciens de l'Axe. Pour ma part, j'ai une grande estime pour la capacité inventive de l'Allemagne. Je sais même que des expérimentations d'un nouveau carburant, plus efficace et plus économe, sont en cours, ainsi que de modèles d'avions construits d'après les principes aérodynamiques les plus récents.

Nous entendîmes parler, il n'y a pas longtemps encore, de bombardiers allemands catapultés au moyen de fusées. Nous ne connaissons pas encore les détails de cette nouvelle invention. Mais les appareils pourraient, dit-on, par ce moyen, emporter une énorme charge d'explosifs et leur rayon d'action ainsi que leur vitesse en seraient augmentés.

D'Italie, nous parvient également la nouvelle d'un avion sans propulseur. En Russie, on a employé sur les champs de bataille des « torpilles-fusées » lâchées par les avions sur des objectifs terrestres.

Nous devons prendre en considération ces différents facteurs et concentrer à notre tour notre génie inventif pour anticiper sur toutes les découvertes qui pourraient être réalisées dans le domaine aéronautique. Notre riposte devra être immédiate et appropriée aux inventions qui menaceraient notre sécurité.

Féminités

LES BAINS DE BEAUTE

Laquelle de vous n'a rêvé un jour, en entrant dans sa baignoire, de réaliser les bains extraordinaires d'autrefois ? Car, lorsqu'on était une belle dame du temps jadis, on ne prenait pas un bain pour se laver, mais seulement pour embellir son corps.

C'est ainsi que les femmes de la Grèce antique avaient des bains d'huile parfumée. Suivis de massages, ils faisaient le corps poli comme le marbre.

Les impératrices romaines, elles, n'acceptaient que des bains de lait d'ânesse, et si les châtelaines du moyen âge se contentaient de lait de vache, quand il n'y avait pas assez de lait d'ânesse, c'était par condescendance et de mauvaise grâce.

Nous avons bien changé, nous, femmes du XXe siècle, et nous nous estimons heureuses quand nous avons une bonne salle de bain et de l'eau chaude à volonté. Rien n'est aussi délicieux qu'un bon bain. Mais il faut savoir le prendre à la température voulue et ne pas y rester plus longtemps que le temps nécessaire.

●

Les gens nerveux ont besoin de bains très chauds, de même ceux qui ont une circulation difficile. Le bain très chaud détend le nerveux et lui donne une sensation de vitalité, tandis qu'il serait mauvais pour le lymphatique ou le sanguin. A ceux-ci, il faut une température plus modérée.

Les bilieux, les hépatiques aussi, doivent prendre des bains tièdes, ne pas y rester plus de vingt minutes, et les faire suivre d'une bonne friction alcoolisée.

Les personnes jeunes, très vivantes, bien portantes, se trouveront en excellente forme en prenant des bains tièdes ou nettement froids.

Mais, quelle que soit la température, ne vous contentez pas d'un bain de propreté, tâchez de réaliser en même temps un bain de beauté, ne fut-ce qu'une fois par semaine.

●

Si vous avez la peau grasse et une tendance à l'acné, aux rougeurs, aux petits boutons, prenez un bain alcalin. Il s'obtient tout simplement en ajoutant à l'eau 250 grammes de carbonate de soude. Il assainit admirablement la peau.

Le bain d'amidon est aussi bon pour les peaux grasses, mais sans boutons. Il faut délayer 500 grammes d'amidon à froid dans 2 litres d'eau. On ajoutera cela à l'eau du bain.

Pour blanchir le corps et le nettoyer à fond, rien ne vaut le bain de son. On prépare un kilo de son dans un sac en mousseline et on le met à bouillir dix minutes dans de l'eau qu'on ajoute ensuite à celle du bain. On presse plusieurs fois de suite le sac de son dans le bain, afin d'en extraire bien tout le liquide.

●

Le bain de Vichy est un tonique par excellence. On l'obtient en délayant 500 grammes de bicarbonate de soude dans l'eau. Tonique aussi, et plus facile à faire, sera le bain de sel. Il faut, en général, de deux à trois kilos de gros sel, suivant la capacité de la baignoire.

Pour les peaux sèches et rugueuses, le bain de glycérine est à conseiller. Il faut de 50 à 100 grammes de glycérine. Mais comme ceci coûte assez cher, on obtiendra exactement les mêmes résultats en mettant 500 grammes de fécule de pommes de terre dans l'eau.

●

Voici, pour terminer, deux recettes de bains composées et utilisées par les deux plus célèbres beautés de France : Mme Tallien et Ninon de Lenclos.

Le bain de Mme Tallien est le bain de fraises : il faut 1 kilo de fraises, 500 grammes de son, 100 grammes d'eau de rose. On presse les fraises, puis on fait cuire le reste dans 2 litres d'eau. On ajoute le jus des fraises, l'eau de rose et le son — préalablement enfermé dans un sac de mousseline. Au bout de quinze minutes, on passe au tamis et on verse cette eau dans celle du bain.

La recette de Ninon de Lenclos est toute aussi simple : on fait fondre 250 grammes de sel de cuisine et 100 grammes de carbonate de soude dans 1 litre d'eau. On mêle à l'eau du bain.



La silhouette impeccable d'Elyse Knox, jeune étoile de Hollywood, n'est-elle pas la plus charmante personnification du printemps proche ?

N'ETOUFFEZ PAS votre vocation

Quand on a une passion dans la vie qui pourrait devenir un violon d'Ingres, il est criminel de ne pas la cultiver. Dans de nombreuses familles, on se moque de toutes les vocations qui viennent à se manifester. L'ironie crée la honte, et on finit par ne plus oser avouer ses prédilections les plus chères.

Pour être plus heureux, il faudrait que tout le monde cherche en soi la vocation qui mérite d'être cultivée. Vous êtes trop occupée pour faire autre chose que ce qui vous fait vivre ? Ce n'est pas vrai. Vous êtes fatiguée après votre travail habituel ? Un travail, qui est en même temps une passion, vous reposera de vos fatigues de la journée, et vous donnera plus d'énergie pour accomplir la besogne quotidienne.

Souvenez-vous du douanier Rousseau qui s'est mis à barbouiller des toiles à ses heures perdues et dont les tableaux font prime à l'heure actuelle.

Walt Disney, le génial créateur de Mickey, était employé de banque quand son frère lui fit cadeau d'un petit appareil de prise de vues de cinéma, grâce auquel il put mettre au point la technique des dessins animés.

Pouvoir exercer la profession qui correspond à sa vocation secrète représente évidemment la meilleure méthode de réussite. Mais il ne faut jamais vouloir commencer par cela, et, en tout cas, un « violon d'Ingres » cultivé en silence, sans autre but que sa propre satisfaction, est déjà un soutien précieux dans la vie.

Tout le monde doit pouvoir trouver en soi le don correspondant à son tempérament, car cette vocation peut être de n'importe quelle sorte : jardinage, peinture, musique, bricolage, poésie, collection de timbres ou d'antiquités, etc...

Pour terminer, j'ajouterai un petit « test ». Vous pourriez ainsi vous mettre à l'épreuve afin de savoir s'il n'est pas indispensable que vous vous trouviez un « don » à développer.

1) Etes-vous mécontente de votre travail ?

2) Vous ennuyez-vous le dimanche ?

3) Allez-vous au cinéma comme dans un refuge, que le film soit bon ou mauvais ?

4) Détestez-vous être seule ?

Si à l'une de ces questions vous êtes tentée de répondre par un « oui », c'est une indication qu'il y a danger que vous ne viviez pas en bonne harmonie avec vous-même et qu'il est très urgent de vous trouver une vocation.

ANNE-MARIE

A servir pendant LE COCKTAIL

De nombreuses lectrices m'ont écrit pour me demander quelques recettes de hors-d'œuvre ou de salades destinés à varier un peu le traintrain du buffet froid habituel.

Je sais combien il est difficile de servir des choses agréables non seulement au palais, mais aussi à la vue, et, pour tirer mes lectrices d'embarras, j'ai demandé à quelques amies, grands cordons bleus devant l'Eternel, de me donner des idées nouvelles et faciles de plats à servir pour l'heure du cocktail.

FONDS D'ARTICHAUTS DÉGUISÉS

Prenez des artichauts très petits, faites-les cuire, retirez les fonds, faites-les mariner dans de l'huile et du vinaigre, garnissez-les d'une macédoine de légumes assaisonnée à la mayonnaise, sur chacun mettez une rondelle d'œuf dur saupoudré de fines herbes hachées très fin.

CANAPÉS « CITY OF NEW YORK »

Coupez, dans un pain de mie, des tartines d'un demi-centimètre d'épaisseur et faites griller, préparez ensuite la composition suivante : 120 grammes de beurre ramolli, 60 gr. de fromage de Gruyère, 60 gr. de parmesan, une demi-cuillerée de crème épaisse, une prise de sel. Garnissez vos tartines du mélange et servez-les dans un grand plat.

CANAPÉS ÉCARLATES

Garnissez une bande de pain de mie grillée d'une couche de beurre moutardé, recouvrez de beurre de très minces tranches de langue de bœuf bien rouge. Laissez raffermir le beurre, mettez-les sur le pain ; découpez-les en étoiles avec un emporte-pièce trempé dans de l'eau bouillante. Sur chaque étoile dans le milieu, mettez une demi-olive.

SALADE DORZIA

Faites cuire un verre de riz dans un verre et demi d'eau salée, dix minutes à découvert, couvrez-le et laissez-le absorber l'eau pendant vingt minutes. Etalez-le sur une tôle, à l'entrée du four, de façon que les grains se détachent. Emincez du blanc de poulet, préparez une vinaigrette moutardée, versez sur le tout en ajoutant un peu de paprika, remuez afin de mélanger et servez très froid.

SALADE BERGERETTE

Faites pocher à l'eau salée 250 gr. de macaroni moyen, faites durcir deux œufs, hachez finement du persil. Assaisonnez avec de la crème fouettée, sel, poivre, mélangez délicatement, ajoutez une pincée de paprika et servez très froid.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Je ne peux pas vivre sans lui »

Vous êtes vraiment trop faible et je ne comprends pas pourquoi vous vous laissez traiter ainsi par cet homme. S'il vous aimait, il vous aurait respectée. Quittez-le donc sans regrets. Repartez du bon pied et vous verrez comment l'oubli viendra.

Nièce « Je l'adore »

Vous prétendez adorer cet homme et vous lui cachez tout de votre vie passée ? Vous n'avez pas le droit de lui jouer ainsi la comédie. Racontez-lui vos aventures passées. S'il vous aime vraiment, il comprendra et pardonnera.

Nièce « Vincentine »

Voici une manière facile de nettoyer à sec votre blouse de dentelle blanche : frottez-la partout avec de la magnésie comme vous le feriez avec du savon, après l'avoir étendue sur un drap blanc. Enveloppez-la ensuite dans le drap en l'entourant de plusieurs épaisseurs et battez-la très fort de tous les côtés. Laissez reposer deux heures. Battez de nouveau. Enlevez le drap et secouez vigoureusement la magnésie. Repassez ensuite comme d'habitude.

Nièce « Blagueuse »

Voici quelques pensées qui vous donneront à réfléchir : « Ne vous estimez jamais trop supérieur à un adversaire. Un seul coup, bien ajusté, peut vous démontrer le contraire. » (Jack Dempsey). « N'essayez pas toujours d'avoir raison dans une conversation, car votre argumentation peut triompher, mais vous risquez de perdre la sympathie de ceux qui vous entourent. » (Proverbe anglais).

Nièce « Farouche »

Vous êtes en âge de sortir et de vous amuser un peu. Je ne vois pas du tout comment vous pourrez guérir de ce chagrin d'amour si vous passez vos journées à ressasser vos souvenirs. Voyez des jeunes de votre âge, faites du sport, remuez-vous, occupez-vous d'œuvres de charité, puisque vous êtes riche, vous verrez qu'alors seulement l'oubli viendra.

Nièce « Mon pauvre bijou perdu »

La turquoise ne meurt pas, comme on le croit généralement. Il suffit, pour lui rendre sa belle couleur bleue, de la laisser séjourner dans un bain d'eau de Javel assez fort et ensuite de prendre la précaution de la déposer dans un verre d'eau chaque fois que vous ne la portez pas.

Nièce « Chanteuse »

Les pastilles de chlorate font du bien à la gorge, mais vous ne devez pas les sucer ainsi durant toute la journée, vous risquez de vous faire du mal. Prenez-en une par jour, cela suffit amplement. Les gargarismes à l'eau citronnée sont excellents. Faites-en un chaque matin, aussitôt réveillée.

Nièce « Poupoule »

Vous êtes de dix kilos au-dessus de votre poids, c'est pour cela que vous vous sentez tellement lourde et oppressée. Faites de la culture physique, ne mangez pas souvent. Comme petit déjeuner, contentez-vous d'un jus de fruit. Evitez les viandes grasses, les farineux et les gâteaux. Jouez au tennis autant que vous le désirez. Ce sport ne peut que vous faire du bien.

Nièce « Américaine »

Votre question n'est vraiment pas de mon domaine. Je le regrette.

Nièce « Yolande »

Pourquoi n'employeriez-vous pas un rouge très pâle qui vous permettrait de raviver un tant soit peu la couleur de vos joues ? Il n'existe pas un moyen spécial pour faire paraître celles-ci plus fraîches qu'elles ne le sont en réalité. Pratiquez régulièrement, chaque matin, des exercices respiratoires. Ils vous aideront à activer votre circulation sanguine et — partant — vous donneront de belles couleurs.

Nièce « Blondine »

Il m'est impossible de vous guider dans votre décision, si vous ne me donnez aucune précision sur ces jeunes gens. Comment puis-je vous aider à fixer votre choix si je ne sais rien ni de l'un ni de l'autre ? Ecrivez-moi de nouveau en me donnant des détails sur vos deux prétendants. Je pourrai alors peut-être vous tirer d'affaire.

Nièce « Cléopâtre »

Je ne connais pas le produit en question. Achetez, comme base à votre poudre, une crème de bonne qualité. Vous verrez combien votre peau s'améliorera ensuite. Démaquillez-vous toujours avec de l'eau et du savon. Mettez ensuite une crème nutritive et laissez en contact avec la peau pendant au moins quinze minutes. Enlevez le surplus et allez dormir. Le lendemain matin, lotionnez-vous avec de l'eau de rose.

TANTE ANNE-MARIE

Lettre à ma cousine



Ma chère cousine,

Je me suis levé ce matin de fort méchante humeur et, n'était ma promesse de ne pas rester une semaine sans vous écrire, j'eusse volontiers boudé encrier et porte-plume pour passer ma journée à ne penser à rien. Mais qui dit ne penser à rien veut dire, au contraire, penser à tout, en tout cas à bien des choses.

Et d'abord j'eusse médité sur les jours enfuis, sur mille projets, mille desseins qui, hélas ! n'eurent aucune suite, puis sur les confidences que vous me fîtes, alors que vous veniez à peine de sortir de l'adolescence. Je vous revois encore, toute rose et toute hésitante, me dire de vous éclairer sur la vie, les gens et les choses. Vous étiez anxieuse de tout connaître et le moindre événement prenait à vos yeux une importance considérable. Vous aviez la pureté du lis et vos yeux reflétaient la limpidité d'un ciel d'azur. Vous souvenez-vous, ma cousine, de toutes les conversations que nous eûmes alors, et de quelle façon vous osâtes un jour aborder un sujet qui vous préoccupait depuis quelque temps déjà ? Vous m'avez demandé, avec de grands yeux ouverts, ce que je pensais de l'amour et s'il était vrai que ce sentiment était plus violent que tous les autres, et que son impétuosité vous menait à des actes contraires, parfois, à la sagesse et à la raison. Que pouvais-je vous répondre alors ? Mais à travers l'expression de mon visage angoissé vous devinâtes sans doute que je ne pouvais que confirmer tout ceci et que, jetant un regard en arrière, je me revis moi-même en telles circonstances sur lesquelles il ne m'était pas loisible de m'étendre avec vous. Vous eûtes la discrétion de ne pas insister davantage, tout en comprenant parfaitement tout ce que je ne pouvais pas vous dire.

Bien des années ont passé depuis, bien des événements se sont produits, rien cependant ne pourra effacer de ma mémoire la pudique cousine de jadis et les charmants réflexes de votre âme innocente. Vous êtes encore à l'aube de votre jeunesse, tandis que je me trouve au déclin de la mienne. Vous avez vingt ans, j'en ai presque quarante. J'eusse pu être votre père, ou même encore — pourquoi pas ? — votre mari. Je ne suis que votre cousin et j'ai pour vous toute l'affection de l'un et toute la tendresse de l'autre. Et peut-être cela vaut-il mieux ainsi...

Allons, ma cousine, j'arrête là ma prose ennuyeuse, constatant que je ne vous ai rien dit que vous ne connaissiez déjà et ne sachant où s'arrêtera ma plume si elle continue de courir ainsi, au hasard de mes nostalgiques incursions dans le passé.

Croyez à l'entier dévouement

de votre cousin

SERGE FORZANNES

NOS CONTES

LE MANTEAU DE VISON

par VICKI BAUM

— Mille huit cent quatre-vingts dollars... murmura avec un soupir la jolie fille installée au bar. Ils le vendent à ce prix parce que la saison touche à sa fin.

— Parfait, dit d'un air distrait le vieil homme à la cravate papillon assis auprès d'elle.

— Qu'entendez-vous par là ? repartit la jeune femme avec nervosité. Je vous répète que ce manteau est une véritable occasion et que jamais on n'aurait pu espérer l'avoir à ce prix...

— Je comprends, je comprends, fit l'homme, ce sont là des soldes de fin de saison.

— C'est ce que je m'évertue à vous répéter. Si vous attendiez l'hiver prochain, vous devriez le payer au moins le double.

— Il est possible, fit-il avec une pointe d'ironie, que la saison prochaine le vison ne soit plus à la mode. Oui, un autre gin, ordonna-t-il au barman.

— Et un Martini pour moi, dit la jeune femme. Ecoutez, Puck, ajouta-t-elle en se retournant vers son compagnon, soyons sérieux et parlons de ce manteau de vison. Si je l'achetais cette année...

— Mais je suis très sérieux, répliqua le vieux gentleman, je vous l'assure. Je vous demandais simplement s'il n'était pas possible que le vison ne soit plus à la mode l'hiver prochain. Après tout, nous sommes en guerre, des hommes tombent partout sur les champs de bataille et le sang coule à flots. N'affirme-t-on pas que les Allemands possèdent des bombardiers ayant un rayon d'action de sept mille milles ? Ce qui revient à dire qu'ils pourraient fort bien venir bombarder New-York et retourner chez eux pour déjeuner. Je ne sais dans quelle mesure ceci influera sur l'imagination créatrice de nos maîtres de la mode, mais il se pourrait fort bien que les manteaux de vison n'aient plus aucune vogue.

La jeune femme jeta un coup d'œil vers son ami. Bien qu'ayant dépassé depuis longtemps l'âge mûr et que les quelques mèches qui recouvraient son crâne fussent argentées, il possédait une certaine élégance de mise et de tenue qui était loin d'être déplaisante. Dans un certain sens, il est beaucoup plus flatteur pour une femme de sortir avec un monsieur d'un certain âge, surtout lorsqu'il a le gousset bien rempli, qu'avec de jeunes blancs-becs qui ne font aucun cas de vous.

La jeune femme était fort séduisante et, à chaque mouvement qu'elle faisait, elle répandait autour d'elle des effluves du parfum dont elle s'aspergeait généreusement avant de sortir. Devant le flegme de son compagnon et son refus d'acquiescer à sa demande, elle fut prise de nervosité.

— Assez plaisanté, Puck. Dites-moi, quand allons-nous voir ce manteau ?

— Pourquoi tenez-vous absolument à un manteau de vison ? lui demanda-t-il, en la regardant avec admiration. Supposez que je veuille vous offrir un de mes Renoir comme marque de l'affection profonde que je vous porte ?

— M'offrir quoi ?

— Un Renoir... vous savez... le peintre.

— Evidemment... je sais ce que c'est, fit-elle avec embarras.

— Je l'ai payé 80.000 dollars, reprit-il, et je pourrais le vendre n'importe quand avec un bénéfice d'au moins cinq mille dollars. Si je disparaissais à la suite d'un raid aérien, par exemple, vous auriez de moi un souvenir durable. Vous pourrez le mettre en lieu sûr pour la durée de la guerre et le reprendre ensuite. Tandis qu'avec un manteau de vison, on ne sait jamais si les mites ne viendront pas le détériorer un jour. N'est-il pas vrai ?

— Mais je ne veux pas d'un vieux tableau, fit la femme avec humeur. Que voudriez-vous que j'en fasse ? Ce que je désire, c'est un manteau de vison que je pourrai porter tous les jours et paraître belle lorsque je sortirai avec vous. Ne voulez-vous pas me voir jolie ? ajouta-t-elle avec coquetterie.

— Si je ne craignais de vous paraître subversif, je vous dirai que moins vous êtes habillée, plus vous paraissez adorable.

Son amie l'amusait et il lui plaisait de la taquiner afin de voir ses réflexes. Toute sa vie, il avait été un grand adorateur de femmes et il avait toujours aimé le genre de beauté de cette femme blonde accoudée avec lui sur le zinc d'un bar. Elle n'était pas précisément intelligente. Mais, physiquement, elle possédait tous les attraits qu'une femme pouvait avoir.

— Ah ! Puck, fit-elle, vous êtes exaspérant. Vos réponses paraissent toujours avoir été inspirées par W.C. Fields. Impossible de parler sérieusement avec vous... Mais je me demande si ce serait un si grand sacrifice pour vous de m'offrir un manteau de vison. Alice en a un qui est une merveille. Il a coûté à son ami deux mille deux cents dollars. Cependant, c'est un employé d'assurance, lui !

— Je ne veux point prétendre que je ne dépenserai pas volontiers une pareille somme pour vous, fit l'homme. Une chose cependant m'étonne : pourquoi tenez-vous tant à ce que ce montant soit consacré à l'achat d'un manteau de vison ? Nous sommes au seuil du printemps et les hirondelles ont déjà fait leur apparition dans les parcs tout remplis de fleurs... Pourquoi, pour l'amour du ciel, vous faut-il un manteau de vison ?

— Parce que toutes les femmes en ont un, et qu'une femme sans manteau de vison paraît absolument insipide, repartit-elle nerveusement. Je parie que votre femme en a un, et votre fille aussi. Enfin, tout cela me prouve que vous ne tenez certainement pas à me faire plaisir. Tant pis ! Mais je ne vous cacherai pas que beaucoup de mes amis seraient très heureux de m'en offrir un, fit-elle insinuante.

Le vieux gentleman constata avec plaisir que cette réplique venait à son temps. Il baisa la main de la jeune femme et la contempla un long moment. Elle était très jolie et la discussion avait fait monter le rouge à ses joues. Elle se détourna de lui et prit une mine boudeuse dont il ne parut pas autrement faire cas.

II

— Très bien, dit-il après un moment, il vous faut un manteau de vison et pas autre chose. Pas d'hermine, pas de zibeline, mais un manteau de vison, parce que le vison est tout un symbole. Voyez-vous, mon petit, ne pas avoir de manteau de vison prouve qu'on n'a pas su intéresser suffisamment son admirateur. Il y a quatre ans, la mode était aux renards argentés et il fallait que chaque femme en eût un. Il y a sept ans, la vogue était aux diamants. Il y a douze ans, un rest-house dans l'ouest était l'idéal. Au Congo, ce qu'il faut à une femme, c'est un collier de coquillages. Tout est une question d'époque et de latitude. Dans ma jeunesse, le vison n'était guère apprécié et seules les vieilles femmes s'en recouvraient. Ma grand'mère en avait un dans sa garde-robe qui, je dois vous le dire, n'avait rien de bien précieux. Mais quand j'étais un tout jeune homme à Vienne, un sapin était, à l'époque, ce qu'un manteau de vison est aujourd'hui.

— Un sapin ? Qu'est-ce donc ?

— Un sapin était un sapin, tout simplement.

— Vous ne pourriez vous exprimer comme tout le monde ? Que veut dire ce mot ?

— Un sapin, ma jolie, était le résultat d'une découverte de caoutchouc d'un certain M. Dunlop. C'était donc une voiture, ou un fiacre si vous aimez mieux, ou encore une Victoria, conduite par deux beaux chevaux dont les roues étaient entourées de pneus en caoutchouc. Et, croyez-moi, aucun manteau de fourrure n'aurait fait autant de sensation dans les rues de Vienne qu'un beau sapin. Un autre gin, s'il vous plaît, Joe, et un Martini pour Madame.

— Mais qu'a à faire votre sapin avec mon manteau de fourrure, je vous le demande ?

— Je vous le dirai dans un moment, ma blanche colombe. Supposez que je vous achète votre manteau de vison sur-le-champ, que deviendrai-je d'ici quelque temps si un bonhomme pouvait vous offrir une série de pneus tout neufs, chose impossible à acquérir en ce moment, même si l'on est riche et que l'on adore une femme ?

— Vous voulez encore plaisanter, fit la jeune femme, impatiente d'arriver à ses fins.

Nos lecteurs écrivent...

Vivian D.

● *Il est très beau, mademoiselle, d'être idéaliste, pourvu que ce sentiment ne vous éloigne pas exagérément des choses matérielles et vous fasse voir l'humanité autrement qu'elle est. Certes, le monde est fait de laideurs et de déceptions et l'on arrive parfois à avoir des désillusions bien amères, mais pourquoi ne pas prendre la vie telle qu'elle est et les gens tels qu'ils sont ? Malgré tout, il y a des âmes sincères et des amitiés durables. Tâchez de vous rapprocher un peu plus des personnes qui vous entourent et abandonnez cette réserve qui ne parviendra qu'à faire de vous une neurasthénique.*

G.S.

● *Il me semble, cher ami, que vous agissez bien à la légère et que vous ne réfléchissez guère aux conséquences de vos actes. Avant de séduire une jeune fille et de l'amener à vous faire aimer d'elle, soyez sûr de pouvoir l'épouser. Mais votre inconstance et votre insouciance feront que vous vous lasserez vite d'elle pour courir derrière le premier jupon venu. Une chose est cependant en votre faveur : c'est que vous vous rendez compte de votre légèreté et de votre instabilité. Dans ce cas, croyez-moi, vous n'êtes pas fait pour le mariage.*

Ange bleu

Croyez-vous, cher Horatius, qu'une jeune fille puisse épouser un jeune homme de six mois son cadet, sans crainte que cette différence d'âge soit plus tard un fardeau ?

● *J'en suis absolument convaincu et je vous réponds, croyez-moi, en toute sincérité. Certes, il eut mieux valu que quelques années séparent l'âge du mari et celui de la femme qu'il épouse, mais il n'y a absolument aucun inconvénient à ce que deux jeunes gens du même âge s'épousent et soient parfaitement heureux. Si c'est là le seul problème qui s'oppose à votre union, mariez-vous sans aucune hésitation et acceptez d'avance tous mes vœux de bonheur.*

Amoureux passionné

● *Hélas ! cher ami, du moment qu'étant follement amoureux de cette jeune fille vous lui ayez manifesté votre intention de l'épouser et que, depuis, sous le prétexte qu'étant trop jeune ses parents s'opposeraient à son mariage, elle ait adopté avec vous une attitude distante, il faut croire que le sentiment qu'elle vous inspire n'est point partagé. Tentez cependant une dernière chance et allez de ce pas demander sa main à ses parents. Dites-leur que vous êtes prêt à attendre un ou deux ans avant de vous marier. S'ils vous opposent un refus, c'est que vous ne représentez pas pour eux le mari qu'ils voudraient pour leur fille. Dans ce cas, n'insistez pas davantage et résignez-vous à votre sort.*

Eve malheureuse

J'ai dix-sept ans et suis follement amoureuse d'un jeune homme de trois ans mon aîné. Celui-ci, d'excellente famille, voudrait m'épouser, mais comme il n'a en ce moment aucune situation, mes parents m'ont déjà mise en garde en m'avertissant qu'ils s'opposeraient catégoriquement à notre union. Que dois-je faire, Horatius ? Je suis désespérée et ne sais à qui confier mes tourments.

● *Vos parents ont sans doute raison, ma chère enfant. Le mariage n'est pas un jeu et de celui-ci doit dépendre tout le bonheur de votre vie. Que ferez-vous avec un mari sans argent et sans situation ? Ses parents, même s'ils sont aisés, ne pourraient lui servir qu'une rente insuffisante pour un ménage, surtout au prix de la vie actuellement. Vous n'êtes ni la première ni la dernière jeune fille à avoir eu un amour sans suite. Attendez quelque temps. Patientez. Sans doute le prince charmant ne tardera-t-il pas à apparaître, celui-là qui aura tous les atouts en main pour faire de vous une femme heureuse.*

HORATIUS





— Pas du tout. La chose m'est déjà arrivée une fois et pourrait se répéter encore.

— Et que vous est-il donc arrivé ? demanda-t-elle.

— Je fus carrément mis au rancart pour n'avoir pu offrir deux pneus en caoutchouc à ma Cléopâtre. Tout cela arriva, poursuivit-il, avant le règne de l'automobile. Dans l'échelle sociale, chacun était placé selon le genre de véhicule qu'il possédait. Cela se passait ainsi, du moins à Vienne. Je suppose qu'il en était de même à Paris, à Budapest, à Bucarest et partout où de jeunes et jolies femmes comme vous pouvaient aspirer à une existence large et facile. Les pauvres n'employaient comme moyen de locomotion que leurs jambes ou, parfois, l'omnibus. J'étais un jeune étudiant très pauvre et j'usais lamentablement mes semelles sur l'asphalte des boulevards. Un jour, je tombai amoureux d'Anna. Elle avait de petits pieds et de hauts talons et détestait la marche. Elle était extrêmement jolie. D'ailleurs les femmes dont je tombai amoureux étaient toutes jolies. Rien n'est plus insultant que de confier à une femme qu'elle vous rappelle une autre. Voilà pourquoi je ne vous dirai pas que vous ressemblez à Anna. Donc, ainsi que je vous l'expliquais tout à l'heure, Anna n'aimait pas la marche et mes économies passaient à la promener en omnibus. Ceux-ci étaient conduits par trois chevaux, avec des cloches autour du cou, et le moindre déplacement prenait un temps infini. Vous ai-je confié qu'Anna poursuivait des études pour devenir chanteuse d'opéra ? Elle avait, à vrai dire, une voix aussi riche que sa chevelure était blonde, et une ambition démesurée. Elle devait d'ailleurs voir réaliser tous ses rêves...

« Après des avatars sans nombre, que je ne vous relaterai pas, j'obtins mon premier emploi. Le régime de l'omnibus avait pris fin et Anna et moi pouvions nous permettre de circuler en voiture. Là, au moins, nous étions seuls, loin de la promiscuité de la populace, et pouvions nous laisser aller à des épanchements, sans être gênés par le voisinage des familiers de l'omnibus. Les voitures avaient à ce moment-là des roues en bois, entourées d'une bande de fer, qui vous faisaient subir des cahotements à vous retourner l'estomac. Mais ce qu'Anna désirait, c'était un vrai fiacre, c'est-à-dire un de ces larges véhicules, conduits par deux beaux chevaux, dont la location revenait cinq fois plus chère que celle d'une simple voiture, traînée par une bête de trait n'ayant que les os sous la peau. Un amoureux se devait de louer pour sa belle un de ces fiacres somptueux, un fiacre privé et sans numéro, sensé être employé exclusivement par elle.

« Quand Anna obtint son premier engagement à l'opéra, qu'elle y connut quelques succès et que les journaux commencèrent à parler d'elle, elle me lança un ultimatum, en l'occurrence elle exigeait de moi un fiacre sans numéro. Des tas d'admirateurs étaient prêts à lui en offrir un ou même plusieurs...

« Que vous dire, mon amie ? J'étais follement amoureux d'Anna et je me serais ruiné pour lui être agréable. Je me mis à travailler comme un forcené et plus que ma santé n'en pouvait supporter. Je dépensais jusqu'au dernier centime que mon père m'avait laissé et commençai à faire des dettes. Bref, je tombai entre les mains d'usuriers sans scrupules qui me menaçaient sans cesse. Mais étais-je le premier homme à faire des folies pour une femme ? N'avais-je pas la satisfaction de la voir heureuse ? Cela me suffisait.

III

— Un autre Martini pour Madame, Joe ! Nous allons arriver à l'histoire du manteau de vison. Patientez encore un peu, ma douce amie.

« Ce fut une véritable révélation quand, pour la première fois, à travers les rues de Vienne, on vit circuler des voitures avec des pneus en caoutchouc. Que dis-je, une révélation ? Une révolution plutôt, et l'on pouvait admirer, désormais, les vedettes les plus notoires du théâtre et de l'opéra se promener avec ostentation dans ces véhicules majestueux où le bruit des roues était amorti par les pneus magiques. Mais, en ce qui me concerne, ce fut la fin de mon beau roman ! Savez-vous pourquoi ? Parce qu'Anna ne pouvait plus circuler sur des fiacres qui n'eussent de pneus en caoutchouc ! Elle eut paru démodée et bien misérable, et ne pouvait se résigner à se priver d'un luxe dont toutes ses amies et ses rivales de la scène faisaient un large usage. Je dus donc rompre avec Anna qui, à ma grande stupéfaction, quand nous décidâmes de nous quitter, versa des larmes abondantes. Elle prétendait m'aimer encore... Bref, quelque temps après, elle rencontra l'homme qui, non seulement lui offrit un fiacre avec deux magnifiques alezans et des pneus en caoutchouc, mais qui lui proposa encore de l'épouser. Elle devint baronne, baronne Schrodenbacher ! C'était un aristocrate de belle trempe qui remplissait une sinécure au ministère de l'Agriculture et disposait de quelques biens.

« Durant quelque temps, je fus l'homme le plus malheureux de Vienne. Je me mis à boire. J'envisageai la perspective du suicide comme un terme à mes maux. Finalement, je décidai de quitter Vienne, pour fuir le lieu de mes tourments, et voilà comment je vins en Amérique.

« Ensuite, ma chère amie, je devins un homme d'affaires, un vrai. Je me mis à gagner de l'argent, toujours de l'argent. C'était devenu ma seule ambition. Je connus des aventures et eus plusieurs liaisons notoires avec des femmes, toutes aussi attrayantes que l'était Anna. »

— Et que devint cette Anna ?

— Elle vécut avec le baron heureuse et docile jusqu'au jour où les fiacres firent place aux voitures automobiles. Le baron, tout en étant aisé, ne pouvait se permettre un pareil luxe. Mais Anna avait de la suite dans les idées. Dès qu'apparut à l'horizon l'homme à même de lui offrir une automobile, elle planta là le baron et s'en fut avec le nabab.

— C'est fou ! s'exclama la jeune femme. Et ne l'avez-vous plus vue ?

— Oh ! oui, fit le gentleman, quand je me rendis en Europe en 1906. J'avais à ce moment-là une bien plus belle voiture que celui qui l'avait arrachée aux bras du baron. C'était assez pour m'attirer les faveurs d'Anna. Nous partîmes pour la Côte d'Azur. Ce fut amusant, mais uniquement amusant. Voilà pourquoi je ne crois pas aux manteaux de vison !

— Je comprends, fit la jeune femme d'un air vague. Mais vous ne devriez pas raconter de pareilles histoires, Puky. Cela vous vieillit.

Un silence se fit au cours duquel elle finit de vider son Martini.

— Assez de jouer la comédie, Puky, fit-elle brusquement. Voulez-vous que nous allions tout de suite voir ce manteau de vison ?

SOLUTIONS

L'EPITAPHE DE DIOPHANTE

Si l'on ajoute, l'une à l'autre, les diverses fractions de la vie de Diophante, on trouve :

1/6 + 1/12 + 1/7 + 1/2 + 5 *ans* + 4 *ans* = *sa vie.*

Or, le plus petit commun multiple des divers dénominateurs est 84. Nous avons donc :

14/84 + 7/84 + 12/84 + 42/84 + 5 *ans* + 4 *ans* = 84/84 *de sa vie*

ou 75/84 + 9 *ans* = 84/84. *Donc* 9 *ans* = 9/84*

Donc Diophante a vécu 84 ans.

LE COIN DU POETE

1) ...« *Quelle est cette femme ?* » *et ne comprendra pas.*
(*Auteur : Félix Arvers*)

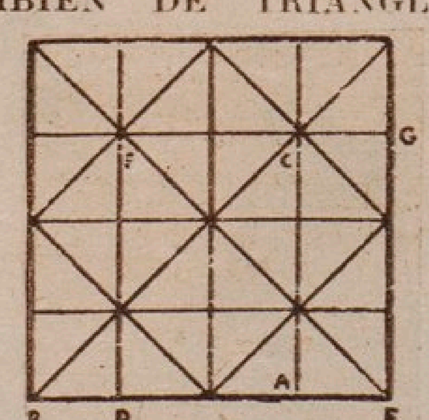
2) ...*Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel.*
(*Auteur : Edmond Rostand*)

3) ...*Le bon vent, la tempête et ses convulsions...*
(*Auteur : Baudelaire*)

4) ...*Quand on voit un peu moins les choses...*
(*Auteur : Paul Géraldy*)

5) ...*Je vous apporte, apaisé...*
(*Auteur : Victor Hugo*)

COMBIEN DE TRIANGLES ?



En comptant rapidement, vous trouverez probablement 88 triangles, à raison de 32 petits, 24 doubles, 20 quadruples, 8 composés de 8 petits triangles et 4 de 16.

Cherchez bien et vous trouverez encore 8 autres triangles composés de 9 unités.

Ce sont les triangles du genre ABC, DEF, GEF, HBC, etc. Il y a donc au total 96 triangles.







DELASSONS-NOUS...

L'EPITAPHE DE DIOPHANTE

Voici l'épitaphe qui orne la tombe de Diophante. Comme on le verra, cette poésie est un petit problème intéressant.

« Passant, sous cette tombe repose Diophante,
Ces quelques vers tracés par une main savante
Vont te faire savoir à quel âge il est mort.
Des ans assez nombreux que lui laissa le sort,
Le sixième marqua le temps de son enfance.
Il passa le douzième en son adolescence
Dans l'âge mûr encore, un septième coula.
Puis, s'étant marié, sa femme lui donna
Cinq ans après un fils qui, du destin sévère,
Reçut de jours, hélas ! deux fois moins que son père.
Et quatre ans, dans les pleurs, celui-ci survécut.
Dis, si tu sais compter, à quel âge il mourut ?

POUR DEVINER TROIS NOMBRES PENSES

Faites penser par une personne trois nombres plus petits que 10.

Pour les deviner, faites faire les opérations suivantes :

1° Faites multiplier le premier nombre par 2;

2° Faites ajouter 3 au produit ;

3° Faites multiplier le résultat par 5 et ajouter 7 ;

4° Faites ajouter le second nombre au total ;

5° Faites doubler le résultat ;

6° Faites ajouter 3 ;

7° Faites multiplier par 5;

8° Faites ajouter le troisième nombre.

Faites-vous indiquer le résultat obtenu et il vous suffira d'en retrancher mentalement 235 pour avoir un nombre composé de gauche à droite des trois chiffres choisis.

LE COIN DU POETE

Pouvez-vous, après avoir complété chacun de ces vers célèbres, en nommer l'auteur ?

1) Elle dira, lisant ces vers tous remplis d'elle...

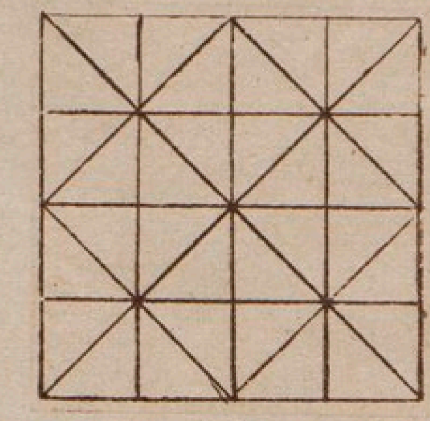
2) Je t'adore, Soleil. O toi dont la lumière...

3) Je sens vibrer en moi toutes les passions d'un vaisseau qui souffre...

4) Et l'on voit beaucoup mieux les yeux...

5) Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire...

COMBIEN DE TRIANGLES ?



Dans le carré que voici, combien y a-t-il de triangles ?

Il s'agit de compter tous les triangles, grands et petits, dans quelque position qu'ils se trouvent.

LAROUSSE MILITAIRE AXISTE

Traité : *pacte que les traitants s'engagent solennellement à briser à la première occasion.*

Congrès : *assemblée qui décide du lieu de la prochaine réunion.*

Retraite : *occupation de positions meilleures selon un plan prémédité.*

Raid axiste : *combat aérien à la suite duquel des trente avions engagés dans la bataille quarante-deux retournent indemnes à leurs bases.*

Situation obscure : *premières lueurs d'une défaite.*

Victoire : *les forces ennemies n'ont pas progressé durant les dernières 24 heures.*

RESSEMBLANCE

— *La tour de Pise.*

— *Devant une hélice d'avion.*

LES LOUPS-GAROUS

Il n'est pas rare que, de nos jours encore, se répande le bruit d'une bête étrange terrorisant quelque contrée. Animal échappé à une ménagerie ou loup de grosse taille, elle sème l'effroi et fait revivre le souvenir des loups-garous dont on retrouve la trace dans les superstitions et les légendes populaires.

Bletx-garo en Bretagne, loup-garou dans les autres régions, weerwolf en Allemagne ou en Flandre, wilkolak en Pologne, vere-wolf en Angleterre et varulf en Suède, l'animal avait bon dos pour supporter tous les péchés dont on le chargeait. De la bête de Gévaudan à notre époque, on le combattit à coups d'incantations assez puériles. En Slesvig, on devait enfoncer une épée en terre devant le monstre qui du coup s'en trouvait immobilisé. En Russie, on le chassait au moyen de petits bouquets desséchés de chardon. En France, on lui tirait dessus avec des balles fondues dans de l'argent provenant d'un héritage, seul métal qui l'atteignît et le blessât. En Suisse, on tirait à travers le trou d'un nœud d'une planche de cercueil à moitié vermoulue. En Belgique, on taillait la balle dans la moelle de sureau. Partout on évitait de prononcer son nom, ne l'appelant que « vermine ».

Enfin si, en Irlande, on était persuadé que parmi sept frères, fils de la même mère, l'un ne pouvait être que le loup-garou, dans tous les pays la légende voulait qu'il fût impossible de l'enterrer après l'avoir abattu, sinon en brûlant le cadavre afin d'éviter que la bête ne sorte de terre pour se venger.

LES DEFINITIONS COCASSES

Courtoisie : *Qualité qui fait souvent défaut.*

Braconnier : *Homme qui exécute les pièces avant l'ouverture.*

Grande sœur : *Bonne à tous frères.*

Fromage avancé : *Recueil de vers.*

Fa : *Sous-sol.*

Colère : *Avant-scène.*

GRAINS DE SAGESSE

Désire beaucoup, espère peu et ne demande rien !

Le Tasse.

Sentir, douce comme un soupir,
Passer sur soi l'haleine ardente d'un désir...

Albert Samain.

On ne fait grand cas que de ce qu'on a longtemps désiré.

Rojas.

Désir, vieil arbre à qui le plaisir sert d'engrais...

Baudelaire.

Le désir n'est rien que martyre :
Content ne vit le désireux
Et l'homme mort est bienheureux :
Heureux qui plus rien ne désire !

Ronsard.

Et le stérile écho de l'éternel désir !...

Leconte de Lisle.

RIONS

— Cette Mademoiselle Marinier à laquelle tu m'as présenté hier...

— Oui ?...

— Quel genre de jeune fille est-ce ?

— Ben... elle est de ces jeunes filles qui ne se laissent embrasser que dans deux circonstances.

— Tiens ! Et lesquelles ?

— Quand il pleut... et quand il ne pleut pas !

●

Le voyageur (au vieillard habitant une cabane isolée). — Avez-vous vécu ici toute votre vie ?

Le vieillard. — Pas encore.

●

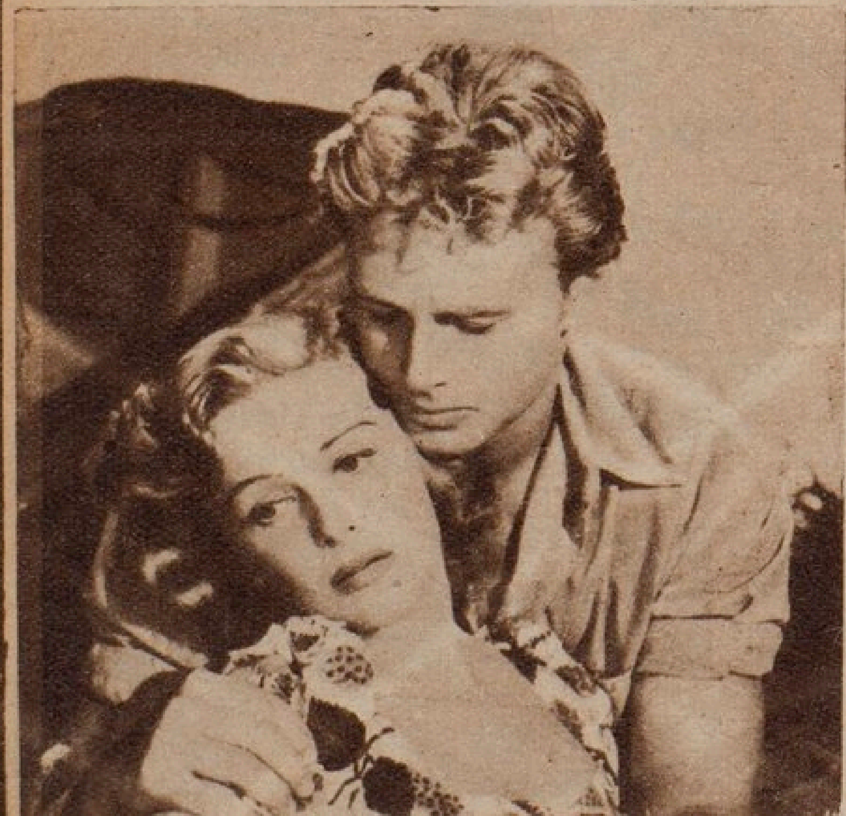
En l'occasion de l'anniversaire de sa mère, Mc Iver lui offrit un baromètre.

— Grâce à ce petit objet, tu pourras savoir dorénavant s'il fera sec, humide ou beau temps.

— Merci, répondit la mère, c'est un précieux cadeau... mais tu as gaspillé ton argent, mon fils. Pourquoi donc la Providence a-t-elle envoyé des rhumatismes à ton père ?

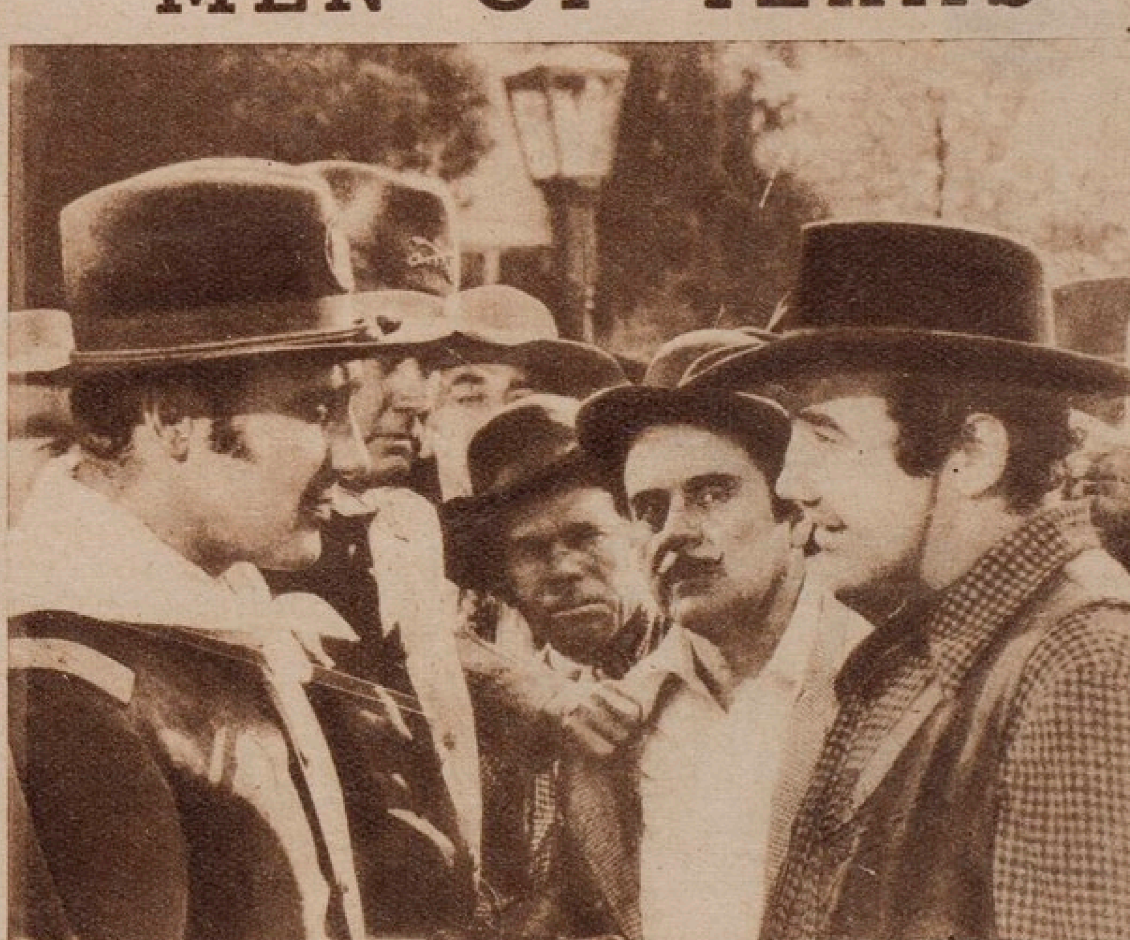
(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 15)













IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Le Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : PT 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)